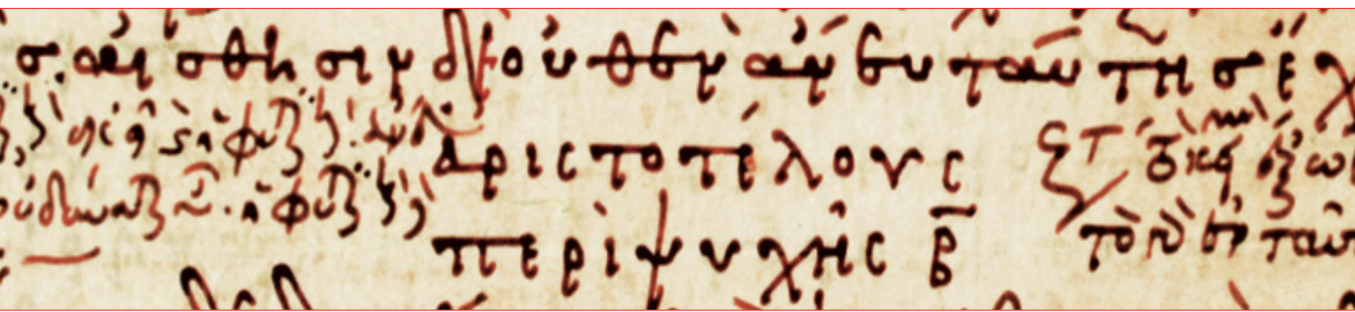
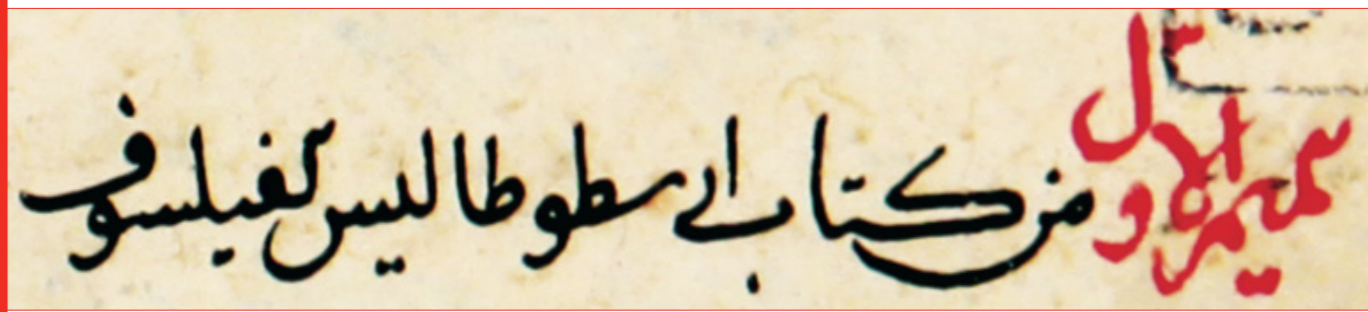


Studia graeco-arabica



Studia graeco-arabica



5

2015



Studia graeco-arabica

The Journal of the Project

Greek into Arabic

Philosophical Concepts and Linguistic Bridges

European Research Council Advanced Grant 249431

5

2015



Published by
ERC Greek into Arabic
Philosophical Concepts and Linguistic Bridges
European Research Council Advanced Grant 249431

Advisors

Mohammad Ali Amir Moezzi, École Pratique des Hautes Études, Paris
Carmela Baffioni, Istituto Universitario Orientale, Napoli
Sebastian Brock, Oriental Institute, Oxford
Charles Burnett, The Warburg Institute, London
Hans Daiber, Johann Wolfgang Goethe-Universität Frankfurt a. M.
Cristina D'Ancona, Università di Pisa
Thérèse-Anne Druart, The Catholic University of America, Washington
Gerhard Endress, Ruhr-Universität Bochum
Richard Goulet, Centre National de la Recherche Scientifique, Paris
Steven Harvey, Bar-Ilan University, Jerusalem
Henri Hugonnard-Roche, École Pratique des Hautes Études, Paris
Remke Kruk, Universiteit Leiden
Concetta Luna, Scuola Normale Superiore, Pisa
Alain-Philippe Segonds (†)
Richard C. Taylor, Marquette University, Milwaukee (WI)

Staff

Elisa Coda
Cristina D'Ancona
Cleophea Ferrari
Gloria Giacomelli
Cecilia Martini Bonadeo

studiagraecoarabica@greekintoarabic.eu

Web site: <http://www.greekintoarabic.eu>

Service Provider: Università di Pisa, Area Serra - Servizi di Rete Ateneo

ISSN 2239-012X (Online)

© Copyright 2015 by the ERC project Greek into Arabic (Advanced Grant 249431).

Studia graeco-arabica cannot be held responsible for the scientific opinions of the authors publishing in it.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, translated, transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise, without prior written permission from the Publisher.

Registration at the law court of Pisa, 18/12, November 23, 2012.

Editor in chief Cristina D'Ancona.

Cover

Mašhad, Kitābhāna-i Āsitān-i Quds-i Raḍawī 300, f. 1v
Paris, Bibliothèque Nationale de France, grec 1853, f. 186v

The Publisher remains at the disposal of the rightholders, and is ready to make up for unintentional omissions.

Studia graeco-arabica

5



2015

Le σκοπός du traité aristotélicien Du Ciel selon Simplicius.

Exégèse, dialectique, théologie

Philippe Hoffmann*

Abstract

A six-page Prologue introduces the commentary on Aristotle's *De Caelo* written by Simplicius after 529 AD. As usual in the exegeses typical of the Neoplatonic schools of late Antiquity, this Prologue addresses a series of preliminary questions that are meant to steer the interpretation in its entirety, as well as to frame the text to be commented upon within the reading canon of the Aristotelian works, which were intended to provide the propaedeutics to the reading canon of Plato's dialogues. Simplicius addresses the question of the scope of *De Caelo*, discussing the interpretations advanced by Alexander of Aphrodisias, Iamblichus, and Syrianus. According to Alexander, this treatise deals with the universe as a whole, as well as with the five simple bodies contained in it. It was with Iamblichus, who advocated the idea that for each Platonic dialogue there was only one σκοπός, that the unity of a philosophical work was raised to the rank of a general rule. According to Iamblichus, the σκοπός of the *De Caelo* is the divine body of heaven. As a consequence, the primary elements that depend upon the heavens are included in the treatise. Syrianus deepens the theological tendency implied in Iamblichus' interpretation: for him, the σκοπός of the *De Caelo* is primarily the divine body of heaven, and only secondarily the set of sublunar elements. Simplicius treasures the commentary by Alexander; nevertheless, he questions the σκοπός assigned by him: Alexander underestimated the importance of the unity of the treatise, even though his intention to account for each and every question raised by Aristotle was laudable. Contrarily, Syrianus was right in emphasizing the theological vein of the *De Caelo*, but focussed only on the section on the divine body of heaven, playing down books III and IV as if they were only ancillary, thus forgetting that the σκοπός must account for the whole of the treatise at hand. Between the two positions, Simplicius advocates the idea of a synthetical σκοπός, following in the footsteps of Iamblichus' interpretation, but taking systematically into account the best of Alexander's. The σκοπός of the *De Caelo* is the divine heaven, that "communicates" its perfections to the entire universe. Simplicius' position is revealed to be very different with respect to that of other commentators like Ammonius and Philoponus, who both considered that the title was self-evident and required no special investigation.

Le présent article se donne pour objectif d'approfondir une étude qui a récemment proposé une lecture globale du commentaire de Simplicius au traité *Du Ciel* d'Aristote.¹ Il consistera essentiellement en une traduction annotée du Prologue de ce commentaire, qui exprime la perspective unifiante adoptée par Simplicius. Ce texte est en parfaite cohérence avec le long excursus (*In De Cael.*, p. 92.33-97.17 ss. Heiberg) qui harmonise les doctrines de Platon et d'Aristote² sur le caractère engendré ou inengendré

* Je voudrais remercier très vivement Elisa Coda pour sa lecture de l'article et pour ses suggestions, ainsi que la Fondation Hardt pour l'étude de l'Antiquité classique (Vandœuvres-Genève), qui offre des conditions de travail exceptionnelles. – Cette recherche s'inscrit dans la programmation du Laboratoire d'excellence HASTEC (ANR-PIA) porté par l'École Pratique des Hautes Études (Paris).

¹ Ph. Hoffmann, "Science théologique et foi selon le *Commentaire* de Simplicius au *De Caelo* d'Aristote", dans E. Coda - C. Martini Bonadeo (éd.), *De l'Antiquité tardive au Moyen Âge. Études de logique aristotélicienne et de philosophie grecque, syriaque, arabe et latine offertes à Henri Hugonnard-Roche*, Vrin, Paris 2014 (Études musulmanes, 44), p. 277-363.

² Le cadre général de cette question est désormais décrit par I. Hadot, *Athenian and Alexandrian Neoplatonism and*

de l'Univers, et qui situe le Ciel (οὐρανός) et le Monde (κόσμος) dans le cadre général de la Procession néoplatonicienne, en mettant en évidence le caractère théologique de la Physique de Simplicius.³ On observe dans le Prologue une étroite liaison entre: les règles néoplatoniciennes de l'interprétation – le traitement des κεφάλαια qui régissent le travail d'exégèse –, un usage précis de la méthode dialectique de discussion des opinions, et l'affirmation forte d'une interprétation théologique du traité aristotélicien *Du Ciel*, caractéristique de l'esprit de la physique néoplatonicienne.⁴

Simplicius discute dans le Prologue un ensemble de questions,⁵ appréhendées à partir des règles d'interprétation habituelles dans les écoles néoplatoniciennes tardo-antiques: quel est l'objet, le σκοπός, de l'ouvrage d'Aristote, qui semble traiter de matières très variées, depuis le ciel et les astres, jusqu'aux éléments sublunaires, au lourd et au léger? quelle est l'unité du traité? sa composition? quel est le sens à attribuer au titre, obscur et équivoque, de Περὶ οὐρανοῦ?⁶ Contrairement à la *Physique*, dont le σκοπός est l'objet d'un consensus parmi les commentateurs,⁷ et dont le titre général (Φυσικὴ Ἀκρόασις) a une signification claire,⁸ le σκοπός et le titre du *De Caelo* ont fait l'objet d'un vif débat dans l'Antiquité.

the Harmonization of Plato and Aristotle (translated by M. Chase), Brill, Leiden 2014 (Studies in Platonism, Neoplatonism, and the Platonic Tradition, 18).

³ Hoffmann, "Science théologique et foi", p. 293, 303, 309, 334-63 (trad. commentée de l'*excursus*), spéc. p. 336-7.

⁴ Voir *infra*, pp. 31-32 et note 22.

⁵ On relira, en introduction à cette étude du Prologue, les lignes de P. Moraux, *Aristote. Du Ciel*, Les Belles Lettres, Paris 1965 (CUF), p. VII-VIII, qui résume excellemment les problèmes posés par le texte d'Aristote, et les solutions apportées par ses commentateurs antiques: "Simplicius nous ayant conservé quelques opinions émises à propos de l'objet du *De caelo*, nous constatons que les anciens avaient été intrigués, comme nous le sommes encore, par le peu d'unité que présente l'ouvrage. Comment Aristote avait-il pu réunir sous le titre περὶ οὐρανοῦ une étude du ciel et des astres, un exposé sur la terre, une longue enquête sur la génération des éléments sublunaires et une monographie sur le léger et le lourd? À quel titre ces thèmes si divers se trouvaient-ils groupés dans un traité unique? Aristote, répondait Alexandre d'Aphrodise, entend se livrer à une étude du monde dans son ensemble (...). Les Néoplatoniciens voient les choses autrement. Pour Jamblique, Syrien et d'autres membres de l'école, la substance animée du mouvement circulaire ou 'corps céleste' constitue l'objet propre du traité. (...) Simplicius rejette ces deux explications. (...) Les cinq éléments considérés en eux-mêmes, voilà, d'après lui, l'objet du *De caelo*. C'est le premier et le plus noble d'entre eux, l'élément céleste, qui a donné son nom à l'ensemble de l'ouvrage". Je vais tenter de montrer qu'en fait Simplicius effectue, à travers une écriture subtile, une synthèse des interprétations d'Alexandre et de Jamblique, qui pour lui sont des Autorités.

⁶ Sur ce titre, voir Ph. Hoffmann, "La problématique du titre des traités d'Aristote selon les commentateurs grecs. Quelques exemples", dans J.-C. Fredouille - M.-O. Goulet-Cazé - Ph. Hoffmann - P. Petitmengin (éd. avec la collaboration de S. Déléani), *Titres et articulations du texte dans les œuvres antiques. Actes du Colloque International de Chantilly, 13-15 décembre 1994*, Brepols, Paris 1997 (Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 152), p. 75-103 (spéc. p. 82 et p. 86-88, avec la note 53 sur l'obscurité due à l'homonymie, ou équivocité). Pour Simplicius, le titre Περὶ οὐρανοῦ a trois sens possibles, qu'il convient d'énumérer et entre lesquels il faut choisir, tandis que dans les commentaires ἀπὸ φωνῆς d'Ammonius et de Philopon aux *Catégories*, Περὶ οὐρανοῦ est un exemple de titre clair et univoque. Sur cette question, voir *infra*, n. 15; n. 48; et n. 89.

⁷ La *Physique* porte en effet – et cela ne suscite aucune hésitation – sur "les choses qui existent en commun dans toutes les réalités naturelles", comme la matière, le mouvement, le lieu, le temps, le continu (et même le vide et l'infini, bien qu'en réalité ils n'accompagnent pas les réalités naturelles). Lire Simpl., *In Phys.*, p. 3.13-15 Diels (τῆς δὲ προκειμένης πραγματείας ὁ σκοπὸς περὶ τῶν κοινῆ πᾶσιν ὑπαρχόντων τοῖς φυσικοῖς πράγμασι καθ' ὅσον εἰσὶ φυσικά, ταυτὸν δὲ εἰπεῖν σωματικά, διδάξαι); Philop., *In Phys.*, p. 1.22-23 Vitelli (γέγραπται οὖν αὐτῷ περὶ τῶν κοινῶς πᾶσι τοῖς φυσικοῖς ὑπαρχόντων, ἥτις ἐστὶν ἡ προκειμένη πραγματεία) et p. 2.13-16 V. (τὸ δὲ προκειμενον βιβλίον ἐστίν, ὡς εἴρηται, περὶ τῶν κοινῆ πᾶσι τοῖς φυσικοῖς πράγμασι παρακολουθούντων, διὸ καὶ ἰδίως Φυσικὴν τὴν πραγματείαν ὠνόμασε. Ταῦτα δὲ εἰσι πέντε· ὕλη εἶδος τόπος χρόνος κίνησις). Cette question a été étudiée de façon approfondie par P. Golitsis, *Les Commentaires de Simplicius et de Jean Philopon à la 'Physique' d'Aristote. Tradition et Innovation*, De Gruyter, Berlin - New York 2008 (*CAGB*, 3), p. 39-47, et par Ph. Soulier, *Simplicius et l'infini*, Les Belles Lettres, Paris 2014 (*Anagôgè*, 7), p. 451-64, dans la perspective particulière de l'étude de l'ἄπειρον.

⁸ Cf. Ph. Hoffmann, "La problématique du titre des traités d'Aristote" (cité à la note 6), p. 85; et Golitsis, *Les Commentaires de Simplicius et de Jean Philopon à la 'Physique' d'Aristote*, p. 47-50. Voir *infra*, note 67.

C'est à la dialectique,⁹ au sens technique – aristotélicien en son origine – d'une recherche menée à partir d'opinions autorisées et divergentes, que revient la tâche de guider de façon fondamentale et décisive tout le travail d'interprétation, en établissant le σκοπός du traité, qui doit régir l'ensemble de l'exégèse, dont il est le foyer d'unité. Le Prologue du commentaire de Simplicius, qui occupe six pages de l'édition Heiberg,¹⁰ en consacre cinq¹¹ à une recherche sur le σκοπός – la première, et la plus importante, des questions préalables à toute étude d'un traité¹² selon les règles néoplatoniciennes.¹³ Le σκοπός doit être unique, et il doit embrasser l'ensemble de l'ouvrage considéré, envisagé dans son

⁹ L'étude fondamentale de P. Hadot, "Philosophie, dialectique, rhétorique dans l'Antiquité", *Studia Philosophica* 39 (1980), p. 139-66 (reprise dans *Études de philosophie ancienne*, Les Belles Lettres, Paris 1998, p. 159-93), offre un cadre général, et historique, pour une recherche qu'il conviendrait de mener sur la place de la dialectique dans le *modus philosophandi* néoplatonicien, en particulier dans les commentaires tardo-antiques, même si dans le cas qui nous occupe on ne peut reconnaître certains traits caractéristiques tels que le schéma "question-réponse". Le Prologue de Simplicius illustre en tout cas la méthode de *discussion critique* des *opinions* d'illustres prédécesseurs, dont la réfutation permet aussi de faire apparaître la "part de vérité" de chacune d'elles: la formulation du σκοπός véridique, nous le verrons, est à bien des égards nourrie par une synthèse des aspects véridiques dégagés par la discussion dialectique des opinions d'Alexandre d'Aphrodisie et des néoplatoniciens (Jamblique et Syrianus). Mais la structure dialectique du Prologue peut aussi être vue comme un exercice intellectuel (scolaire) proposé aux lecteurs, et elle correspond à coup sûr à une méthode d'enseignement et d'exposition qui introduit le lecteur à la doctrine cosmologique – ces deux aspects étant inhérents à la dialectique, comme le rappelle P. Hadot. Par ailleurs, c'est également une démarche de type dialectique qui permet à Simplicius d'établir le σκοπός du traité des *Catégories*, et la comparaison avec les autres commentaires néoplatoniciens montre qu'il s'agissait, au moins dans ce cas, d'une méthode généralement pratiquée dans les écoles néoplatoniciennes: voir Ph. Hoffmann, "Catégories et langage selon Simplicius. La question du *skopos* du traité aristotélicien des *Catégories*", dans I. Hadot (éd.), *Simplicius: sa vie, son œuvre, sa survie (Actes du Colloque international "Simplicius". Paris, Fondation Hugot du Collège de France, 28 septembre-1^{er} octobre 1985)*, De Gruyter, Berlin - New York 1987 (Peripatoi, 15), p. 61-90.

¹⁰ Simpl., *In De Cael.*, p. 1.2-6.27 Heiberg (*CAG* VII, Berlin 1894). Lorsque l'on cite les commentaires de Simplicius sur Aristote, il convient d'avoir toujours présente à l'esprit leur chronologie relative: *In De Caelo* (529), puis *In Physicam* (après 532 ou 538) et enfin *In Categorias* (après 538). Voir par exemple, parmi une nombreuse bibliographie, les préfaces des éditions critiques de I. Hadot, *Simplicius. Commentaire sur le Manuel d'Épictète. Introduction et édition critique du texte grec*, Brill, Leiden - New York - Köln 1996 (*Philosophia Antiqua*, 66), p. 3-5; et *Simplicius. Commentaire sur le Manuel d'Épictète. Tome I. Chapitres I-XXIX*, Les Belles Lettres, Paris 2001 (CUF), p. xxxiv-xxxv.

¹¹ Simpl., *In De Cael.*, p. 1.2-5.37 Heiberg.

¹² Sur l'importance du σκοπός, qui est le premier des κεφάλαια à étudier en tête du commentaire, cf. Simpl., *In Cat.*, p. 8.10. 13-15 Kalbfleisch (*CAG* VIII, Berlin 1907): "Le but (...), lorsqu'il est bien compris, détermine notre pensée et la met dans le droit chemin (ὀρίζει καὶ κατευθύνει τὴν διάνοιαν ἡμῶν), pour que nous ne nous portions pas en vain (μάτην) à droite et à gauche, mais que nous rapportions tous les éléments du texte à ce but (πρὸς αὐτὸν [i.e. τὸν σκοπὸν] ἅπαντα ἀναφέρωμεν)". Cf. Ph. Hoffmann - I. Hadot et al., *Simplicius. Commentaire sur les Catégories*, Traduction commentée sous la direction de I. Hadot, *Fascicule I*, Brill, Leiden - New York - København - Köln 1990 (*Philosophia Antiqua*, 50), p. 16 (traduction par Ph. Hoffmann), p. 138-41 (commentaire de I. Hadot, avec le dossier des textes néoplatoniciens), et Index p. 236 n°126; et aussi, pour l'histoire de ce κεφάλαιον, J. Mansfeld, *Prolegomena: Questions to be settled before the Study of an Author, or a Text*, Brill, Leiden-New York-Köln 1994 (*Philosophia Antiqua*, 61), p. 243 (Index, s.v. particular isagogical questions / theme), et par exemple p. 30-39 (sur les commentaires de Proclus). Pour un autre exemple de l'usage du σκοπός dans l'exégèse de Simplicius à propos de la *Physique*, ou de l'interprétation de l'ἄπειρον aristotélicien (en *Phys.* III), voir *supra*, note 7, les références, et les livres de P. Golitsis et Ph. Soulier. Voir aussi Ph. Hoffmann, "Catégories et langage selon Simplicius" (cité à la note 9), spéc. p. 65-66. Et *infra*, notes 75 et 89.

¹³ Simpl., *In Cat.*, p. 8.10-13 Kalbfleisch, énonce les points fondamentaux dans l'ordre suivant: 1. but (ὁ σκοπός), 2. utilité (τὸ χρησιμῶν), 3. raison d'être du titre (ἡ τῆς ἐπιγραφῆς αἰτία), 4. place dans l'ordre de lecture (ἡ τάξις τῆς ἀναγνώσεως), 5. authenticité (τὸ γνήσιον), 6. division en chapitres (ἡ εἰς τὰ κεφάλαια διαίρεσις), et 7. "sous quelle partie de la philosophie d'Aristote se range le traité?" (ὑπὸ ποῖον μέρος αὐτοῦ τῆς φιλοσοφίας ἀνάγεται;). Voir Hoffmann-Hadot, *Simplicius. Commentaire sur les Catégories. Fascicule I* (cité à la note 12), p. 16 (traduction) et 138-60. – Dans notre Prologue, Simplicius étudie les κεφάλαια n° 1, 3, 4 et 6 selon l'ordre de l'*In Cat.*, p. 8.10-13 Kalbfleisch.

unité organique.¹⁴ Le traitement de deux autres κεφάλαια obligés: le titre (ἡ ἐπιγραφή)¹⁵ et la place du traité dans l'ordre de lecture (ἡ τάξις τῆς ἀναγνώσεως),¹⁶ dérivent directement, dans l'*In De Caelo*, de l'élucidation du σκοπός. Le titre résume d'ailleurs le σκοπός. L'"utilité" (τὸ χρήσιμον) n'a pas besoin d'être évoquée puisqu'elle est traitée de façon très approfondie à propos de la *Physique*¹⁷ et que le traité *Du Ciel* suit immédiatement la *Physique* dans l'ordre de lecture.¹⁸ L'authenticité aristotélicienne du *De Caelo* ne fait aucun doute et la question n'a pas besoin non plus d'être traitée. L'étude de la division du traité, de sa composition (ἡ εἰς τὰ κεφάλαια διαίρεσις), est donnée à

¹⁴ Cf. *Prolégomènes à la Philosophie de Platon*, texte établi par L.G. Westerink et traduit par J. Trouillard, avec la collaboration de A.-Ph. Segonds, Les Belles Lettres, Paris 1990 (CUF), p. LXVI, et p. 69 n. 176 (à la p. 31 [IX, 21]). On lit notamment (*Prolégomènes*, IX, 21.23-32) une très intéressante justification néoplatonicienne de ce principe, manifestement à l'œuvre aussi dans le commentaire de Simplicius lorsqu'il discute avec ses devanciers: "Nous devons affirmer qu'un dialogue n'a qu'un seul dessein (εἷς σκοπός) et non pas plusieurs. Comment, en effet, un dialogue aurait-il plusieurs desseins, alors que Platon exalte (ἀνυμνεῖν) tellement le divin à cause de son unité? En outre le dialogue, de l'aveu même de Platon, ressemble à un vivant (*Phèdre*, 264 C 2-5), puisqu'il est un discours. En effet, tout discours composé avec art est analogue à un vivant. Si donc le dialogue est analogue à un vivant et si le vivant a comme fin unique le bien (c'est pour cela, <en effet>, qu'il est venu à l'être), le dialogue aussi a nécessairement une fin unique (ἐν ... τέλος), c'est-à-dire un unique dessein (εἷς σκοπός)". Et ce σκοπός doit être "total", c'est-à-dire tiré "à partir des enseignements de l'ouvrage entier (ἐκ τῶν ἐν ὅλῳ διδασκομένων)", et non "à partir de propos contenus dans une petite partie du dialogue" (*Prolégomènes*, IX, 22.1-3).

¹⁵ Simpl., *In De Cael.*, p. 5.36-37 Heiberg (voir *infra*, p. 49). Sur le titre du traité Περὶ οὐρανοῦ, voir Ph. Hoffmann, "La problématique du titre des traités d'Aristote" (cité à la note 6). Cf. aussi Hoffmann-Hadot, *Simplicius. Commentaire sur les Catégories. Fascicule I* (cité à la note 12), p. 143 (pour Amm., *In Cat.*, p. 7.22-8.1 Busse [*CAG* IV.4, Berlin 1895], et pour Philopon, *In Cat.*, p. 8.9-10 Busse [*CAG* XIII.1, Berlin 1898], lequel dépend du cours oral d'Ammonius sur les *Catégories*, le titre Περὶ οὐρανοῦ est clair, et ces deux commentateurs n'évoquent pas l'équivocité du mot οὐρανόζ, Ammonius se situant peut-être sur ce point dans la tradition d'interprétation d'Alexandre d'Aphrodise [ce qui n'est pas assuré], et considérant alors que le traité porte sur le Monde, κόσμος [voir *infra*, note 48; et surtout note 89 sur les incertitudes de ce dossier]).

¹⁶ Simpl., *In De Cael.*, p. 5.37-6.4 Heiberg (voir *infra*, p. 50).

¹⁷ Simpl., *In Phys.*, p. 4.17-5.26 Diels (*CAG* IX, Berlin 1882). Le χρήσιμον correspond pour Simplicius à une double finalité, éthique (il suit alors Alexandre d'Aphrodise), puis anagogique et mystique, c'est-à-dire à l'essor, dans l'âme de celui qui "s'exerce à la Physique" (φυσιολογίαν ἀσκεῖν p. 5.20-21 D.), de la triade ἔρωζ, ἀλήθεια, πίστιζ, que le commentaire au *De Caelo* décrit avec précision (p. 55.3-24 Heiberg): voir à ce sujet la synthèse de P. Golitsis, *Les Commentaires de Simplicius et de Jean Philopon à la Physique d'Aristote* (cité à la note 7), p. 53-55; et aussi Ph. Hoffmann, "La triade chaldaique ἔρωζ, ἀλήθεια, πίστιζ de Proclus à Simplicius", dans A.-Ph. Segonds - C. Steel (éd.), *Proclus et la Théologie Platonicienne. Actes du Colloque International de Louvain (13-16 mai 1998) en l'honneur de H.D. Saffrey et L.G. Westerink*, Leuven-Paris 2000 (Ancient and Medieval Philosophy. De Wulf-Mansion Centre. Series I, XXVI), p. 459-89, spéc. p. 471-3 et 476-84; et "Science théologique et foi" (cité à la note 1), p. 310-17.

¹⁸ Simpl., *In De Cael.*, p. 3.8-10 et p. 5.37-6.4 Heiberg. L'ordre de lecture des ouvrages de Physique avait été suggéré par Aristote lui-même, dans le célèbre texte inaugural des *Météorologiques*, I, 1, 338 a 20-339 a 10: voir Philop., *In Meteor.*, p. 3.26-4.33 Hayduck (*CAG* XIV.1, Berlin 1901) et Olymp., *In Meteor.*, p. 3.34-4.5 Stüve (*CAG* XII.2, Berlin 1900), qui interprètent le texte d'Aristote comme énonçant un ordre didactique; cf. déjà Alex. Aphrod., *In Meteor.*, p. 1.5-2.12 Hayduck (*CAG* III.2, Berlin 1899). La présentation générale des ouvrages physiques d'Aristote, chez Proclus, *In Tim.*, I, p. 6.21-7.16 Diehl (*Festugière*, I, p. 30-32) suit le même ordre. Sur le classement des écrits d'Aristote et la τάξις τῆς ἀναγνώσεως, lire: Hoffmann-Hadot, *Simplicius. Commentaire sur les Catégories. Fascicule I* (cité à la note 12), p. 10-11 (traduction de *In Cat.*, p. 4.10-5.2 Kalbfleisch, sur le classement général des écrits d'Aristote), p. 65 (tableau synoptique) et p. 85-90 (sur la division des écrits "physiques", avec l'ensemble des références aux commentaires néoplatoniciens); l'article déjà cité, "Science théologique et foi" (voir la note 1), p. 289; et aussi Golitsis, *Les Commentaires de Simplicius et de Jean Philopon à la Physique d'Aristote* (cité à la note 7), spéc. p. 12-13 et notes 20 et 22 (ce livre offre par ailleurs un *status quaestionis* sur les principaux aspects de la méthode exégétique de Simplicius), p. 38 ss., p. 42-44 (et l'importante note 20) [étude précise du σκοπός du *De Caelo* selon Simplicius, et de la discussion de Simplicius avec Alexandre], p. 52-53 (sur la place de la *Physique* dans l'ordre de lecture).

la fin du Prologue¹⁹, elle s'accompagne d'un remarquable résumé du Livre I – qui illustre le talent de professeur et d'exégète de Simplicius –, et elle joue un rôle très important pour la confirmation du σκοπός “synthétique” de Simplicius, lequel souligne fortement dans le Prologue l'unité de composition de l'ouvrage d'Aristote et l'articulation rigoureuse de ses développements (fondée sur le schéma néoplatonicien de la participation du Monde aux perfections du Ciel). Il y a une connexion étroite entre l'affirmation de l'unicité du σκοπός et la démonstration de la cohérence et de l'unité de composition de l'ouvrage.

Simplicius applique donc strictement le principe qu'il énoncera dans le prologue de son *Commentaire aux Catégories*: le schéma des κεφάλαια introductifs ne doit pas être appliqué mécaniquement, seuls doivent être traités – et avec l'ampleur requise – les points pertinents.²⁰

En bon dialecticien, Simplicius confronte donc, et discute, les interprétations de ses prédécesseurs, c'est-à-dire des philosophes qui avant lui ont étudié le *De Caelo* ou écrit sur des questions de cosmologie: Alexandre d'Aphrodise et, antérieurement, Théophraste ou Nicolas de Damas, d'un côté; Jamblique, Syrianus et les néoplatoniciens “modernes”, d'un autre côté. Ces exégètes ont essayé, selon des voies différentes, de dégager le σκοπός du traité. Alexandre considère que le σκοπός concerne le Monde (κόσμος) et les cinq corps qui sont en lui (terre, eau, air, feu et substance céleste). Pour établir cette interprétation, il se réclame de l'autorité de Théophraste, et nous saisissons là un axe d'exégèse péripatéticienne du *De Caelo*, que Simplicius tente d'ailleurs d'intégrer à son propre point de vue.²¹ Face à cette lecture, qui essaie de saisir le traité à travers l'ensemble de ses quatre livres, mais disperse le σκοπός en une pluralité de sujets, les exégètes néoplatoniciens – Jamblique et Syrianus – accordent une nette prééminence au corps “divin”, et accentuent donc une signification théologique du traité, dont les deux premiers livres risquent d'être alors privilégiés au détriment des deux derniers. On reconnaît là la tendance théologique de la Physique néoplatonicienne, illustrée en particulier

¹⁹ Simpl., *In De Cael.*, p. 6.4-27 Heiberg. Voir *supra*, note 13; et *infra*, p. 50-51.

²⁰ Simpl., *In Cat.*, p. 8.31-9.3 Kalbfleisch: “Il faut bien savoir qu'on n'a pas toujours besoin d'expliquer (διάρθρωσις) tous ces points. Souvent en effet l'utilité apparaît en même temps que le but (τὸ χρήσιμον τῷ σκοπῷ συναναφάινεται), et le titre est clair pour tout le monde (ἡ ἐπιγραφή παντὶ δῆλῃ καθέστηκεν), par exemple le titre *De l'âme*. Quant à l'authenticité, elle ne demande pas dans tous les cas à être établie: elle ne doit l'être que dans les cas où il y a, de manière générale, motif à la contester”. Voir Hoffmann-Hadot, *Simplicius. Commentaire sur les Catégories. Fascicule I* (cité à la note 12), p. 17 et p. 157. Pour être plus précis, remarquons que Simplicius (*In De Cael.*, p. 5.35 ss. Heiberg) ne nous dit pas que l'utilité du *De Caelo* apparaît en même temps que le but: elle se confond en fait avec l'utilité de la *Physique*, et j'ai tenté de montrer ailleurs (“La triade chaldaïque ἔρως, ἀλήθεια, πίστις”, cité à la note 17) qu'il y a une solidarité forte, et une continuité, entre les deux commentaires, ordonnés à la conversion vers le Démiurge, et à l'union (ἔνωσις) avec le κόσμος et avec le Démiurge. Quant au titre Περὶ οὐρανοῦ, en réalité il n'est pas clair (il faut bien insister sur ce point), mais son obscurité, due à une pluralité de significations possibles, est décrite – sur la base du commentaire d'Alexandre – dès le début de l'étude du σκοπός, où sont rappelés les trois sens du mot οὐρανός (Simpl., *In De Cael.*, p. 1.2-8 H.), puis elle est levée *in fine* par la définition véridique du σκοπός (p. 5.35-37 H.: voir *infra*, p. 49). Le point facultatif n° 7 (“Souss quelle partie de la philosophie d'Aristote se range le présent traité?”) ne requiert, lui non plus, aucune élucidation: on a vu que le traité “Du Ciel” suit la “Physique” et appartient à la série des traités physiques (τὰ φυσιολογικὰ) qui sont eux-mêmes une classe des ouvrages “théorétiques” (cf. Simpl., *In Cat.*, p. 4.24-25 Kalbfleisch; et Hoffmann-Hadot, *Simplicius. Commentaire sur les Catégories. Fascicule I*, p. 11, 65, 85). Le point n° 6, qui concerne la division du traité en “chapitres” (ἡ εἰς τὰ κεφάλαια διαίρεσις) [Simpl., *In Cat.*, p. 8.12 et 25-30 Kalbfleisch] va être développé avec soin (*In De Cael.*, p. 6.4-27 H.), en raison de l'enjeu qu'il présente pour la définition du σκοπός, et d'ailleurs il est anticipé dans l'étude de ce point capital, puisque Simplicius s'y montre d'emblée soucieux de rendre compte de la liaison et de la cohérence des quatre livres du traité: il y a, dans le cas du *De Caelo*, une implication étroite entre l'exigence d'unicité du σκοπός (point n° 1) et la mise en lumière de la cohérence thématique et rédactionnelle du traité (point n° 6).

²¹ Simpl., *In De Cael.*, p. 5.4-10 Heiberg: cf. *infra*, note 99.

par Proclus dans son commentaire sur le *Timée* et suivie par Simplicius dans ses commentaires à la *Physique* et au *De Caelo*.²²

Selon Jamblique, le σκοπός porte “sur le corps céleste et divin” (περὶ τοῦ οὐρανοῦ καὶ θεοῦ σώματος),²³ mais il inclut aussi, de façon “essentielle” et “ancillaire” (mais non accidentelle),²⁴ la théorie de l’Univers entier (ὁ κόσμος ὅλος) et celle des éléments, et cette précision permet de sauver la cohérence des quatre livres du traité. Conformément à la même visée théologique, et en réaction semble-t-il contre Alexandre, Syrianus “et ceux qui le suivent” (οἱ μετ’ αὐτὸν ἀκολουθοῦντες αὐτῷ) développent une interprétation plus radicale que celle de Jamblique, et pensent que le traité d’Aristote étudie le Ciel *au sens propre*, ou *éminent* (κυρίως), c’est-à-dire “le corps sempiternel qui se meut en cercle” (τὸ ἀίδιον καὶ κυκλοφορητικὸν σῶμα).²⁵ Nous verrons que Simplicius, en fait, ne critique pas vraiment Jamblique, et se réclame discrètement de lui: il reprend telle de ses formulations,²⁶ et définit le σκοπός véridique comme une sorte de synthèse²⁷ des points de vue d’Alexandre (à qui il fait allusion dans la prière finale du commentaire)²⁸ et de Jamblique (dont nous savons par le *Commentaire aux Catégories* à quel point il l’admirait). Le σκοπός véridique semble être en définitive une reformulation de l’intuition de Jamblique.²⁹

Dans la riche discussion menée par Simplicius, plusieurs arguments doivent être soulignés. Contre Alexandre, dont il apprécie le souci de prendre en compte la totalité de l’ouvrage (à travers ses quatre livres), Simplicius fait valoir l’exigence d’une unité du σκοπός: ce principe exégétique a été établi par Jamblique à propos des dialogues de Platon,³⁰ et tous les néoplatoniciens après lui s’y conforment. Simplicius dresse aussi, à cette occasion, un parallèle très intéressant entre le *De Caelo* et le *Timée*, pour faire apparaître que le traité d’Aristote ne constitue pas une étude du Monde dans son entier, contrairement à l’interprétation d’Alexandre: c’est en réalité Platon qui a écrit un περὶ κόσμου, et non Aristote, puisque le *Timée* étudie “les principes des réalités naturelles (matière, forme, mouvement, temps), ainsi que la constitution générale du Monde”, et peut de ce fait être mis en parallèle avec la *Physique*, et que le *Timée* consacre aussi une étude détaillée aux réalités célestes, et à celles du monde sublunaire, depuis les régions supérieures de celui-ci (τὰ μετέωρα) jusqu’aux métaux qui sont dans la terre, jusqu’aux plantes, aux animaux, et jusqu’à l’homme et à ses parties (p. 3.17-22 Heiberg). Le *Timée* correspond donc à une étude complète de toutes les matières relevant de la Physique, c’est-à-dire à l’ensemble des φυσιολογικά, et l’on sait que, dans le cursus néoplatonicien, il précède le *Parménide* dans le deuxième cycle des études platoniciennes – l’argument de Simplicius se comprend à partir de ce cadre général qui fait d’Aristote une propédeutique à l’étude de Platon. Le *De Caelo*, lui, a un objet plus circonscrit que le *Timée*: “Au

²² Voir A. Lernould, *Physique et théologie. Lecture du Timée de Platon par Proclus*, Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve d’Ascq 2001 (Problématiques philosophiques. Philosophie ancienne), par ex. p. 32-35; Hoffmann, “Science théologique et foi” (cité à la note 1), p. 289-93 et suiv.

²³ Simpl., *In De Cael.*, p. 1.24-2.1 Heiberg.

²⁴ Simpl., *In De Cael.*, p. 2.3 Heiberg (noter l’emploi du verbe δουλεύειν). Voir *infra*, p. 38-39 et note 54.

²⁵ Simpl., *In De Cael.*, p. 2.7 Heiberg. Sur la signification précise de ἀίδιον chez les néoplatoniciens, voir *infra*, p. 40-41, note 59.

²⁶ Comparer Simpl., *In De Cael.*, p. 2.5 Heiberg; p. 5.12-13 H.; p. 5.35-36 H. Cf. *infra*, p. 47, note 98; p. 48, note 100; et p. 49-50, note 110.

²⁷ Simpl., *In De Cael.*, p. 5.4-14 Heiberg, traduit *infra*, p. 47-48.

²⁸ Voir *infra*, note 99.

²⁹ Simpl., *In De Cael.*, p. 5.32-37 Heiberg; voir *infra*, p. 49-50, et notes 108 et 110.

³⁰ David-Elias, *In Cat.*, p. 131.10-13 Busse (*CAG XVIII.1*, Berlin 1900). Cf. *infra*, note 75.

contraire, [dans le traité *Du Ciel*] Aristote parle très peu du Monde en son entier, et se contente d'en décrire tous les traits qu'il a en commun avec le Ciel: il dit que le Monde est sempiternel, limité en grandeur et unique, et que c'est grâce au Ciel qu'il possède ces caractères, parce que celui-ci est sempiternel, limité et unique".³¹ Dans le *Timée*, qui relève du deuxième cycle des études platoniciennes, l'on peut par exemple trouver une étude détaillée des réalités plus particulières, et ontologiquement inférieures, du monde sublunaire – mais de telles réalités n'ont pas de dignité philosophique, et l'on sait que pour cette raison les écrits d'Histoire naturelle d'Aristote semblent avoir été exclus du programme d'études néoplatonicien.³²

À rebours, contre l'interprétation trop radicale de ses prédécesseurs – Syrianus et les néoplatoniciens "modernes" –, Simplicius manifeste une certaine liberté par rapport à une opinion d'école et défend, en faveur d'Aristote et en application d'un principe herméneutique assumé par les néoplatoniciens eux-mêmes, l'unité littéraire et doctrinale du traité: le discours sur les quatre éléments sublunaires (Livres III et IV) ne peut pas être considéré comme un "hors d'œuvre" (πάρεργος: p. 4.5 Heiberg) et il est développé par Aristote "à titre principal" (προηγούμενος).

On perçoit dans cette discussion dialectique une démarche très ferme: Simplicius se règle sur la double exigence (néoplatonicienne) de l'unité du σκοπός et de l'unité du traité lui-même pour affirmer la cohésion des quatre livres et intégrer l'étude des quatre éléments sublunaires dans l'horizon du σκοπός unique, tout en reconnaissant une primauté au Ciel divin – lequel communique généreusement ses perfections à la totalité du Monde. En même temps qu'il soumet à la critique les interprétations – rigoureusement opposées – d'Alexandre et de ceux qu'il nomme les "modernes" (les néoplatoniciens: Syrianus et "ceux qui le suivent"), il extrait la part de vérité contenue dans chacune de ces opinions, et en propose – à travers une réécriture du σκοπός de Jamblique – une synthèse véridique dans une nouvelle formulation du σκοπός où l'on reconnaît une forme de pensée, et des mots, typiquement néoplatoniciens: "Mais il ne faut pas croire pour cela que le but du traité (σκοπός) porte sur le Monde: il porte au contraire sur les corps simples (τὰ ἀπλᾶ σώματα), dont le Ciel est le tout-premier (πρώτιστον), lui qui communique les biens qui lui sont propres au Monde pris en sa totalité (τῶν ἑαυτοῦ ἀγαθῶν τῷ ὅλῳ κόσμῳ μεταδιδούς)".³³ La hiérarchie

³¹ Simpl., *In De Cael.*, p. 3.22-25 Heiberg. Voir *infra*, p. 43-44.

³² Cf. I. Hadot, dans *Simplicius. Commentaire sur les Catégories. Fascicule I* (cité à la note 12), p. 67-70; Golitsis, *Les Commentaires de Simplicius et de Jean Philopon à la Physique d'Aristote* (cité à la note 7), p. 13 et 41. C'est l'ensemble des traités "physiques" d'Aristote, et non le seul *De Caelo*, qui offrent une théorie complète du Monde et qui doivent être mis en regard du *Timée*, œuvre "totale", et c'est pour cette raison de fond, structurelle, que le traité d'Aristote ne peut être un *περὶ κόσμου* (Simpl., *In De Cael.*, p. 3.25-27 H.). Sur la structure d'ensemble du cursus néoplatonicien (Aristote, puis Platon), lire, parmi une bibliographie abondante: A.-J. Festugière, "L'ordre de lecture des dialogues de Platon aux V^e/VI^e siècles", *Museum Helveticum* 26 (1969), p. 281-96 (repris dans *Études de philosophie grecque*, Paris 1971, p. 535-50); M.-O. Goulet-Cazé, "L'arrière-plan scolaire de la *Vie de Plotin*", dans L. Brisson et alii, *Porphyre. La Vie de Plotin*, vol. I, Vrin, Paris 1982 (Histoire des doctrines de l'Antiquité classique, 6), p. 229-80 (*Excursus: le programme d'enseignement dans les écoles néoplatoniciennes*, p. 277-80); L.G. Westerink - J. Trouillard - A.-Ph. Segonds, *Prolégomènes à la Philosophie de Platon*, Les Belles Lettres, Paris, 1990 (CUF), p. XLIII-LXXIII (p. LXVII-LXXIII à propos du "canon de Jamblique" régissant le choix et l'ordre des dialogues de Platon); I. Hadot, dans *Simplicius. Commentaire sur les Catégories. Fascicule I*, p. 63-93 (classement et ordre de lecture des traités d'Aristote); Ead., "Aristote dans l'enseignement philosophique néoplatonicien. Les préfaces des commentaires sur les *Catégories*", *Revue de Théologie et de Philosophie* 124 (1992), p. 407-25; et récemment une présentation globale dans Ph. Hoffmann, "Le cursus d'étude dans l'École néoplatonicienne d'Alexandrie", dans *Alexandrie la Divine*, sous la direction de Ch. Méla - F. Möri et alii (éd.), Éditions de la Baconnière, Genève 2014, vol. I, p. 342-53 (avec illustrations).

³³ Simpl., *In De Cael.*, p. 5.34 Heiberg: cf. *infra*, note 108. Le verbe μεταδίδωμι (et le substantif μετάδοσις), dans le lexique néoplatonicien, signifie la *communication* par laquelle le "participé" donne au "participant" quelque chose de lui-

qui apparaît ici entre le Ciel (οὐρανός) et le Monde (κόσμος) est strictement conforme à l'ordre dégressif de la Procession, décrit par Simplicius dans l'exkursus sur l'engendré et l'inengendré (*In De Cael.*, p. 92.33-97.17 ss. Heiberg)³⁴, et la fine formulation du σκοπός s'inscrit très exactement dans cette digression théologique de Simplicius, et dans la radicalisation néoplatonicienne de la cosmologie d'Aristote, dont le "corps premier" (*De Caelo*, livre I) s'harmonise parfaitement avec la théologie proclienne des "corps divins".³⁵

Du point de vue de la méthode, c'est à la dialectique comme technique d'établissement de la vérité que revient la tâche, et le mérite, de définir le σκοπός chargé de régir l'ensemble de la démarche exégétique. Dans la perspective du Commentaire de Simplicius – mais aussi dans la tradition des *Topiques* –, l'on peut dire que la procédure dialectique est à la fois une méthode de recherche, un mode d'exposition et un exercice intellectuel proposé aux lecteurs.

Le σκοπός véridique établi selon la bonne méthode répond à celui que Simplicius prête à Philopon, au début de sa première attaque: "(...) démontrer (ἀποδεικνύειν) que le Monde en sa totalité est – ainsi qu'il l'affirme! – corruptible", et que le Démiurge "n'est Démiurge que des choses corruptibles, et de rien d'incorruptible (φθαρτῶν μόνων [...] δημιουργόν, μηδενός δὲ ἀφθάρτου)".³⁶ Ainsi est mis en place un axe majeur de la polémique de Simplicius contre Philopon.

même: il exprime en quelque sorte le phénomène de la participation du point de vue du participé-donateur, et est le symétrique de μετέχειν. Nombreux exemples dans les *Éléments de Théologie* de Proclus (cf. l'édition Dodds, *Index verborum*, p. 330). Dans la prop. 56 (p. 54.16-22 Dodds), Proclus explique par exemple que dans le cas de deux causes productrices dont l'une (P2) est produite par l'autre (P1), qui lui communique la puissance d'engendrer des produits (ἡ γεννητικὴ τῶν ἐφεξῆς δυνάμεις), P2 est producteur "par participation" (κατὰ μέθεξιν παρακτικόν), tandis que P1 est producteur "par communication et à titre premier" (κατὰ μετάδοσιν καὶ πρώτως) et est "cause sous un mode supérieur" (μεζόνως αἴτιον) puisqu'il a communiqué à P2 le pouvoir de produire à son tour, et qu'il (P1) est cause éminente des produits de P2. On voit clairement dans ce cas que μετάδοσις et μέθεξις expriment les deux orientations symétriques de la participation. Une recherche sur ce point de terminologie néoplatonicienne mériterait sans doute d'être menée. Simplicius, *In De Cael.*, p. 113.12-13 Heiberg désigne par exemple comme μεταδόσεις τελεσιουργοί les participations réciproques, non passives, des réalités célestes les unes aux autres, mais emploie tout autant μεθέξεις (sur cette doctrine, qui explique qu'il y ait un certain type d'ἀλλοιώσις dans le Ciel, voir "Science théologique et foi" [cité à la note 1], p. 361-2 et note 283). On pourrait suggérer par analogie que la "communication" offerte par le Ciel au Monde est de type "perfectif" (μετάδοσις τελεσιουργός), mais elle ne correspond évidemment à aucune ἀλλοιώσις.

³⁴ Voir "Science théologique et foi" (cité à la note 1), spéc. p. 334-63.

³⁵ Voir "Science théologique et foi", p. 293-302.

³⁶ Simpl., *In De Cael.*, p. 25.25-28 Heiberg. Cf. p. 35.33-34 H.: le σκοπός de Philopon est à la fois "impie" et "irrationnel", ἀσεβής τε ἄμα καὶ ἀλόγιστος. On remarque que les deux notions sont liées très fortement: à rebours, un σκοπός défini avec rigueur (selon la méthode dialectique employée par Simplicius) sera garant du caractère εὐσεβής de l'exégèse proposée. Sur l'εὐσέβεια de Simplicius, cf. "Science théologique et foi", p. 286-9, et p. 307 (et notes 97-98).

*Prologue du Commentaire de Simplicius au De Caelo d'Aristote
La détermination du σκοπός, et points connexes³⁷*

Le but (σκοπός) du traité d'Aristote selon Alexandre d'Aphrodise³⁸

[1.2] Le but du traité (πραγματεία)³⁹ “Du Ciel” d'Aristote, affirme Alexandre,⁴⁰ concerne le Monde (κόσμος). Car le mot “ciel” (οὐρανός), dit-il, est employé dans cet ouvrage par Aristote en trois sens:⁴¹ il s'agit

³⁷ Simpl., *In De Cael.*, p. 1.2-6.27 Heiberg. Cf. Moraux, *Aristote. Du Ciel*, p. VII-VIII, qui résume excellemment la problématique de ce Prologue (voir *supra*, note 5); Id., “Kommentar zu *De caelo*”, *Der Aristotelismus bei den Griechen, von Andronikos bis Alexander von Aphrodisias*, vol. III, *Alexander von Aphrodisias*, De Gruyter, Berlin - New York 2001 (Peripatoi, 7.1), p. 181-241, spéc. p. 188-9; et E. Coda, article cité *infra* [note 41], p. 8 ss.). Une discussion parallèle de l'interprétation d'Alexandre d'Aphrodise se lit dans le Prologue de l'*In Phys.*, p. 2.11-30 Diels (*CAG IX*, Berlin 1882). Traduction de ce texte, en anglais, par R.J. Hankinson, *Simplicius. On Aristotle On the Heavens 1.1-4*, Duckworth, London 2002.

³⁸ Les citations et mentions d'Alexandre présentées ici par Simplicius ont été rassemblées par A. Rescigno, *Alessandro di Afrodisia. Commentario al De Caelo di Aristotele. Frammenti del primo libro*, Hakkert, Amsterdam 2004 (Lexis Supp., 26), fr. 1 (1a-1g), p. 145-58 (texte grec, traduction, commentaire, avec divers dossiers [par exemple sur Théophraste et Syrianus]); voir aussi les sections de l'*Introduction* consacrées aux divers philosophes néoplatoniciens, de Jamblique à Simplicius, qui ont pu commenter le *De Caelo* ou délivrer quelques explications (p. 82-122). Rappelons pour mémoire que l'édition de Heiberg (1894) a rapidement suscité l'intérêt de J. Zahlfleisch, “Die Polemik des Simplicius gegen Alexander und Andere in dem Commentar des ersteren zu der Aristotelischen Schrift *De coelo*”, *Archiv für Geschichte der Philosophie* 10 (1897), p. 191-227 (avec mention de la discussion du Prologue de Simplicius). La distinction des trois sens d'οὐρανός se retrouve dans le commentaire d'Alexandre, *In Meteor.*, p. 41.20-22 Hayduck (*CAG III.2*, Berlin 1899), et le Prologue de ce commentaire (*In Meteor.*, p. 1.12-2.5 Hayduck) décrit le contenu du *De Caelo* en des termes qui évoquent le témoignage de Simplicius (par ex. les cinq “éléments corporels”, τὰ στοιχεῖα τὰ σωματικά, sont les στοιχεῖα τοῦ κόσμου, et il y a un égal intérêt pour le contenu des quatre livres et pour tout ce qui concerne les éléments sublunaires, sans même une mention de la “divinité” du cinquième corps qui se meut circulairement).

³⁹ Le mot πραγματεία signifie soit, comme ici, le “traité” (divisé en βιβλία: cf. p. 1.14 et 16 Heiberg), soit l’“étude” d'une discipline (p. 1.19 et p. 4.12 H.: ἡ φυσικὴ πραγματεία, “l'étude de la Physique”; cf. Simpl., *In Cat.*, p. 1.5 Kalbfleisch ἡ λογικὴ πραγματεία, et l'*Index verborum* de l'édition Kalbfleisch, p. 522).

⁴⁰ Cette entrée en matière est très abrupte, et Simplicius, de toute évidence, suit ici le début du commentaire d'Alexandre. La distinction des trois significations d'οὐρανός à la fois est fondée sur le texte d'Aristote (*De Cael.* I 9, 278 b 9-21), et porte la marque d'Alexandre, qui commence son traité *Sur l'intellect* par une triple distinction du même type (p. 106.19-107.29 ss. Bruns [Supplementum Aristotelicum. II 1, Berlin 1887]). Cf. Coda, art. cité *infra* (note 41), p. 11, note 33.

⁴¹ Cf. Arist., *De Cael.* I 9, 278 b 9-21 (lire le commentaire *ad locum* de Simpl., *In De Cael.*, p. 280.3-282.2 Heiberg, où Simplicius discute Alexandre, avec des arguments théologiques néoplatoniciens, en p. 280.13-27 H.). Dans le texte qui nous occupe ici, Alexandre reproduit les trois sens distingués par Aristote (et dans le même ordre). Le texte parallèle de Themistius, qui dérive, comme celui de Simplicius, du commentaire d'Alexandre, est accessible en hébreu, et dans la traduction latine de Moshe Alatino (1568-1573), laquelle traduit cette traduction antérieure en hébreu (1284, conservée) d'une traduction arabe perdue faite elle-même (avant 940) sur la traduction en syriaque (avant 873), perdue, du texte grec lui aussi perdu (voir l'exposé très clair d'E. Coda [art. cité *infra*], p. 5). On lit dans le latin: *Tria veteres caeli nomine appellare consueverunt; etenim inerrantium stellarum orbem tantum, insuper corpus quintum, ac demum mundum ipsum caeli nomine usurparunt. Iuxta vero tertium hunc dicendi modum invenimus Aristotelem hic de eo disseruisse. Cum itaque de mundo in praesenti libro tractare instituisset ac huiusmodi speculatio in naturalium rerum scientiam ingrediatur, ab iis sermonis initium sumpsit, ut nobis illa referret, circa quae scientia de naturalibus versatur* (éd. S. Landauer [*CAG V.4*, Berlin 1902], p. 1.5-12, version latine). Mais ce texte latin est fautif et attribue à Alexandre une formulation qu'il n'a pas utilisée (la mention, en deuxième position, du *corpus quintum*). Comme l'a montré en effet, de façon probante, Coda, “Reconstructing the Text of Themistius' Paraphrase of the *De Caelo*. The Hebrew and Latin versions on the three meanings of the term 'Heaven'”, *Studia graeco-arabica* 4 (2014), p. 1-15 (spéc. p. 9 ss.), le traducteur,

de la sphère des fixes (ἡ τῶν ἀπλανῶν σφαῖρα),⁴² ou de la totalité du corps divin qui se meut circulairement (ὅλον τὸ θεῖον⁴³ καὶ κυκλοφορικὸν σῶμα)⁴⁴ [1.5] – et qu’il nomme aussi, dans ce livre,⁴⁵ en ajoutant une qualification, “ciel ultime” (ἔσχατος οὐρανός) –,⁴⁶ ou encore aussi du Monde (κόσμος),⁴⁷ selon la dénomination

Moshe Alatino, a fait une mauvaise conjecture sur un texte hébreu défectueux (qui n’expose que deux significations de “ciel”, les sens 1 et 3) et c’est à partir simplement d’un lieu commun qu’il a introduit en deuxième position la mention du *corpus quintum*, qui ne doit pas être attribuée à Alexandre, et ne correspond en aucune façon à une signification du mot “ciel”. Le témoignage de Simplicius est fiable et nous fait connaître la pensée authentique d’Alexandre sur la liste des trois significations du mot “ciel”. La démonstration d’E. Coda conduit donc à rectifier l’analyse de Rescigno, *Alessandro di Afrodisia. Commentario al De Caelo di Aristotele* (cité à la note 38), p. 150-3, qui se fonde imprudemment sur l’édition de Landauer (= texte latin d’Alatino) pour attribuer à Alexandre la mention du “cinquième corps” (en deuxième position) dans la liste des trois significations d’οὐρανός, et qui propose même de corriger le texte de Simplicius sur cette base (lire la critique d’E. Coda, art. cit., p. 14 note 46).

⁴² Signification n° 1. Arist., *De Cael.* I 9, 278 b 11-15: ἐνα μὲν οὖν τρόπον οὐρανὸν λέγομεν τὴν οὐσίαν τὴν τῆς ἐσχάτης τοῦ παντός περιφορᾶς, ἡ σῶμα φυσικὸν τὸ ἐν τῇ ἐσχάτῃ περιφορᾷ τοῦ παντός· εἰώθαμεν γὰρ τὸ ἔσχατον καὶ τὸ ἄνω μάλιστα καλεῖν οὐρανόν, ἐν ᾧ καὶ τὸ θεῖον πᾶν ἰδρῶσθαι φαμεν, “Dans un premier sens, nous appelons ciel la substance du dernier orbe de l’univers, ou le corps naturel qui se trouve dans cet orbe. En effet, ce que nous nommons le plus habituellement ciel, c’est l’extrémité, le haut, l’endroit où nous disons aussi que réside toute divinité” (trad. P. Moraux).

⁴³ Sur la signification théologique précise de l’expression “corps divin” dans la perspective néoplatonicienne qui est celle de Simplicius lorsqu’il reprend la doctrine d’Alexandre, voir Hoffmann, “Science théologique et foi” (cité à la note 1), p. 293-307.

⁴⁴ Signification n° 2. Arist., *De Cael.* I 9, 278 b 16-18: ἄλλον δ’ αὖ τρόπον τὸ συνεχές σῶμα τῇ ἐσχάτῃ περιφορᾷ τοῦ παντός, ἐν ᾧ σελήνη καὶ ἥλιος καὶ ἕνια τῶν ἄστρον· καὶ γὰρ ταῦτα ἐν τῷ οὐρανῷ εἶναι φαμεν, “Au second sens, c’est le corps qui est continu avec le dernier orbe de l’univers, le siège de la lune, du soleil et de quelques astres. Nous disons, en effet, que ceux-ci se trouvent dans le ciel”. Coda, “Reconstructing the Text of Themistius’ Paraphrase” (cité à la note 41), p. 11, remarque très justement que la phrase de Simplicius conjoint fortement les significations n° 1 et n° 2 par une liaison τε ... καὶ, et les sépare ainsi de la troisième signification (introduite par καὶ ἔτι μέντοι), ce qui correspond exactement aux explications données plus loin (Simpl., *In De Cael.*, p. 280.32-281.9 Heiberg): il s’agit, selon Simplicius, de marquer la séparation entre la réalité sempiternelle (ἀίδιον), mue du mouvement circulaire, inengendrée et incorruptible, et constituée du cinquième élément (c’est-à-dire la région de la sphère des fixes et des planètes), et la région soumise à la génération et à la corruption, constituée des quatre éléments, et qui est englobée par le Monde. La signification donnée à οὐρανός par Jamblique, Syrianus et les exégètes néoplatoniciens “modernes” (*In De Cael.*, p. 1.24-2.10 H., p. 4.23-24 H.) correspond globalement aux significations n° 1 et n° 2, que Simplicius conjoint (p. 1.4-6 H.) au moyen de la liaison forte τε ... καὶ ...

⁴⁵ ἐν τούτῳ τῷ βιβλίῳ: c’est-à-dire dans *De Cael.*, I 3, 270 b 15 (cf. la note suivante). Le mot βιβλίον signifie un “livre” du traité (πραγματεία).

⁴⁶ Arist., *De Cael.*, I 3, 270 b 13-16 (opposition entre “la totalité du ciel ultime” et ses “parties”: ἐν ἅπαντι γὰρ τῷ παρεληλυθότι χρόνῳ κατὰ τὴν παραδεδομένην ἀλλήλοις μνήμην οὐθὲν φαίνεται μεταβεβληκός οὔτε καθ’ ὅλον τὸν ἔσχατον οὐρανὸν οὔτε κατὰ μέρος αὐτοῦ τῶν οικείων οὐθέν, cf. Simpl., *In De Cael.*, p. 118.9-11 Heiberg: ἔσχατον δὲ οὐρανὸν τὸ κυκλοφορικὸν εἶπε σῶμα ἀντιδιαστέλλων αὐτὸ πρὸς ὅλον τὸν κόσμον οὐρανὸν καὶ αὐτὸν καλούμενον, “Aristote a appelé ‘ciel ultime’ le corps qui se meut circulairement pour le contre-distinguer du Monde tout entier, qui lui aussi est appelé ‘ciel’”, ce qui confirme la correspondance entre ἔσχατος οὐρανός et la signification n° 2). De même, chez Aristote, le lieu du corps qui se meut circulairement est appelé τόπος ἔσχατος (*De Cael.* I 8, 277 b 16). Mais en *De Cael.*, I 9, 278 b 11-15, Aristote applique le vocabulaire de “l’extrémité” (τὸ ἔσχατον) à l’orbe ultime de l’Univers (ἡ ἐσχάτη τοῦ παντός περιφορά: sens n° 1), où nous situons habituellement la divinité (εἰώθαμεν γὰρ τὸ ἔσχατον καὶ τὸ ἄνω μάλιστα καλεῖν οὐρανόν, ἐν ᾧ καὶ τὸ θεῖον πᾶν ἰδρῶσθαι φαμεν), et non à la totalité de la zone supra-lunaire (τὸ συνεχές σῶμα τῇ ἐσχάτῃ περιφορᾷ τοῦ παντός, ἐν ᾧ σελήνη καὶ ἥλιος καὶ ἕνια τῶν ἄστρον: sens n° 2). Mais les hésitations suscitées, sur ce motif, par le texte de Simplicius (p. 1.5-6 H. à propos de la place de la proposition relative ὅπερ καὶ ἔσχατον οὐρανόν ἐν τούτῳ τῷ βιβλίῳ μετὰ προσθήκης καλεῖ) sont très bien analysées par Coda, “Reconstructing the Text of Themistius’ Paraphrase” (cité à la note 41), p. 11-13, qui montre de manière certaine que le texte de Simplicius ne doit pas être corrigé, et qu’il est parfaitement sain: il ne faut pas transposer la proposition relative en la rattachant à la mention de la sphère des fixes. Je ne reproduis pas ici tous les détails de cette discussion, et je renvoie à la lecture de l’article d’Elisa Coda.

⁴⁷ Signification n° 3. Arist., *De Cael.* I, 9, 278 b 18-21: ἔτι δ’ ἄλλως λέγομεν οὐρανὸν τὸ περιεχόμενον σῶμα ὑπὸ τῆς ἐσχάτης περιφορᾶς: τὸ γὰρ ὅλον καὶ τὸ πᾶν εἰώθαμεν λέγειν οὐρανόν, “Nous employons encore le mot ‘ciel’ dans un autre sens, pour désigner le corps qu’enveloppe le dernier orbe, car nous avons aussi coutume d’appeler ciel le Tout et l’uni-

employée également par Platon lorsqu'il dit:⁴⁸ "Soit donc le 'Ciel' tout entier, ou bien le 'Monde', ou tout autre nom que cet être accepterait de recevoir ...".

Témoignage de Théophraste et raisons de l'interprétation d'Alexandre

Mais Alexandre invoque aussi comme témoin⁴⁹ Théophraste qui, dans son traité "Du Ciel", ne parle pas seulement du corps divin, mais aussi des choses qui sont engagées dans [1.10] le devenir, et des principes de cet ordre.⁵⁰ C'est donc sur le Monde (κόσμος), conclut Alexandre, que porte le traité, ainsi que sur les cinq corps

vers". L'équivalence des deux mots οὐρανός et κόσμος est manifeste par exemple en *De Cael.*, III 2, 301 a 15-20 (à propos de la doctrine d'Empédocle). – Sur l'opinion d'Alexandre, cf. aussi la scholie ad *Phys.* IV 5, 212 b 12 (scholie 73 Rashed): οὐρανὸν λέγει τὸ ὅλον σύστημα τοῦ κόσμου ὅς ἐν τόπῳ οὐκ ἔστιν ἀλλ' ἐν τοῖς μορίοις ἑαυτοῦ, ἐκεῖνα δ' ἐν τόπῳ, "Il appelle 'ciel' la totalité du système du monde, monde qui n'est pas dans un lieu mais dans ses propres parties, celles-ci étant dans un lieu". V. le commentaire de M. Rashed, *Alexandre d'Aphrodise, commentaire perdu à la Physique d'Aristote (livres IV-VIII). Les scholies byzantines*, De Gruyter, Berlin-Boston 2011, p. 219-20 (CAGB, 1); cf. Simpl., *In Phys.*, p. 593.7-17 Diels, qui présente la triple distinction: καὶ ὁ μὲν Ἀλέξανδρος οὐρανὸν λέγεσθαι νῦν φησιν οὐ τὴν τῶν ἀπλανῶν σφαῖραν οὐδὲ τὸ θεῖον σῶμα μόνον, ἀλλὰ τὸν κόσμον πάντα κτλ.; et les analyses de M. Rashed, "Alexandre d'Aphrodise et la *Magna Quaestio*. Rôle et indépendance des scholies dans la tradition byzantine du corpus aristotélicien", *Les Études Classiques* 63 (1995), p. 295-351, spéc. p. 345-51 un commentaire du Prologue de l'*In De Caelo* [repris dans *L'héritage aristotélicien. Textes inédits de l'Antiquité*, Les Belles Lettres, Paris 2007 (Anagôgè), p. 85-141, v. p. 124 [scholie 7], et p. 135-41]; voir aussi Rescigno, *Alessandro di Afrodizia* [cité à la note 38], p. 153-5).

⁴⁸ *Tim.* 28 B 2-4. La citation donnée par le texte de Simplicius dans l'édition Heiberg (*In De Cael.*, p. 1.7-8 ὁ δὲ πᾶς οὐρανός [...] ἢ κόσμος ἢ καὶ ἄλλο τί ποτε κατονομαζόμενος ἂν δέχοιτο) ne correspond pas exactement au texte édité par Burnet (d'après les manuscrits de Platon): ὁ δὲ πᾶς οὐρανός ἢ κόσμος ἢ καὶ ἄλλο ὅτι ποτε ὀνομαζόμενος μάλιστ' ἂν δέχοιτο. La citation du *Timée* pourrait suggérer d'emblée la perspective, proprement néoplatonicienne, de l'harmonie des philosophies de Platon et d'Aristote. Elle pourrait ne pas provenir d'Alexandre, et être une précision de Simplicius (comme le pense aussi Coda [art. cit. à la note 41, p. 9]), mais cet argument tiré de Platon ne se rencontre pas uniquement chez Simplicius, car Philopon, qui dépend d'Alexandre, le présente aussi. En effet, dans son commentaire des *Météorologiques* (ad I, 1, 338 a 20-25) = *In Meteor.*, p. 3.30-32 Hayduck (CAG XIV.1, Berlin 1901), Philopon ne prend en considération, pour interpréter le *De Caelo* (p. 3.30-4.10 H.), que le troisième sens (οὐρανὸν δὲ τοῖς παλαιῶσι καὶ τὸν ὅλον κόσμον ὀνομάζουσιν ἕθους, ὡς καὶ Πλάτων), avec allusion au même passage du *Timée*, bien que la citation qu'il donne (ὄν δὲ οὐρανὸν ἢ κόσμον ἐπωνομάκαμεν) corresponde plutôt, en fait, au *Politique* 269 D 7-8 (*ubi* δὲ οὐρανὸν καὶ κόσμον legitur); cf. aussi *In Meteor.*, p. 110.19-22 Hayduck (et un parallèle chez Olymp., *In Meteor.*, p. 120.15-17 Stüve [CAG XII.2, Berlin 1900]). Dans un autre passage (*In De gen. et corr.*, p. 1.9-23 Vitelli [CAG XIV.2, Berlin 1897]), où il expose encore des arguments en faveur de la même interprétation (le *De Caelo* porte sur le monde, κόσμος), Philopon invoque, en les distinguant correctement, les deux passages de Plat., *Tim.*, 28 B 2-4, et *Polit.* 269 D 7-8 (utilisés d'ailleurs aussi par Simpl., *In De Cael.*, p. 281.14-18 H.). Sur le point précis du σκοπός du *De Caelo*, Philopon suit Alexandre, qui est pour lui une source majeure (cf. Golitsis, *Les Commentaires de Simplicius et de Jean Philopon* [cité à la note 7], p. 43; et les références au *DPhA*, Va, v. *infra*, n. 89), et qui pourrait avoir voulu mettre en relation les contenus du *De Caelo* et du *Timée* (Rescigno, *Alessandro di Afrodizia* [cité à la note 38], p. 157). Par ailleurs, pour Philopon (cf. *In Cat.*, p. 7.11-15 Busse [CAG XIII.1, Berlin 1898]), comme pour son maître Ammonius (*In Cat.*, p. 7.22-8.1 Busse [CAG IV.4, Berlin 1895]), mais sans doute aussi pour David (*In Porph. Isag.*, p. 81.5-12 Busse [CAG XVIII.2, Berlin 1904]), le titre Περὶ οὐρανοῦ est un exemple de titre "clair" (cf. Hadot, *Simplicius. Commentaire sur les Catégories. Fascicule I* [cité à la note 12], p. 143; *supra*, note 15; et surtout *infra*, note 89). – Une dernière remarque, à propos de *Tim.* 28 B 2-4. Proclus, *In Tim.*, I, p. 272.10-274.32 Diehl (tr. Festugière, II, p. 115-19) explique qu'il s'agit de la dernière des cinq "propositions fondamentales" (ἀξιώματα) posées par Platon, qui procède à la façon des géomètres. Platon établit une équivalence entre "ciel" et "monde", afin de préciser l'usage des mots et de ne pas laisser entendre qu'il veut parler seulement du "corps divin" (*In Tim.*, I, p. 272.28-29 D.). On lit un passage très intéressant sur la pluralité de sens du mot "ciel" en *In Tim.*, I, p. 272.17-23 D.: "Et de fait, il faut savoir cela aussi, que ces noms ont comporté chez les Anciens beaucoup d'amphibologie, car les uns nommaient seulement 'Monde' la partie sublunaire et 'Ciel' la partie au-dessus de la lune, tandis que les autres faisaient du Ciel une partie du Monde, et d'autre part les uns ne faisaient aller le Ciel que jusqu'à la lune, tandis que les autres nommaient aussi Ciel la plus haute région de la partie qui a eu naissance (τὰ ἄκρα τῆς γενέσεως)" (tr. Festugière, II, p. 116; sur ce texte, v. M. Martijn, *Proclus on Nature. Philosophy of Nature and Its Methods in Proclus' Commentary on Plato's 'Timaeus'*, Brill, Leiden - Boston 2010 [Philosophia Antiqua, 121], p. 124-7).

⁴⁹ μαρτύρεται: Alexandre invoque le témoignage de Théophraste à l'appui de sa propre interprétation du traité d'Aristote.

⁵⁰ Théophraste a écrit un traité "Du ciel" qui correspond, d'après le témoignage de Simplicius (*In Phys.*, p. 1236.1-9 Diels), au

(σώματα) qui sont en lui: le corps céleste et les quatre corps sublunaires, feu, air, eau et terre. Ce qui a conduit Alexandre à cette interprétation (ὑπόνοια), ce sont les problèmes posés dans le premier livre au sujet du Monde pris en sa totalité. Le Monde est-il unique ou y a-t-il plusieurs mondes? Est-il limité [1.15] ou illimité? Est-il inengendré et incorruptible, ou non? C'est aussi le fait que dans les deux premiers livres de ce traité Aristote parle du Ciel au sens propre (ὁ κυρίως οὐρανός), pour ensuite, dans les troisième et quatrième livres, faire porter son discours sur les quatre éléments, comme suite logique (ἀκόλουθον) de celui qui était consacré au corps premier. C'est pourquoi à nouveau au début du troisième livre Aristote enseigne que l'étude de la physique (ἡ φυσικὴ παραγματεία) porte sur les corps [1.20], et il conclut les développements qui précèdent en écrivant: "Du premier des éléments, nous avons dit ce qu'il est quant à sa nature, et nous avons prouvé qu'il est incorruptible et inengendré. Il nous reste donc à parler des deux autres".⁵¹ Ces 'deux' autres éléments sont pour lui les deux couples (συζυγίαι) du léger et du lourd: le premier comprend le feu et l'air, le second l'eau et la terre.

Le but du traité Du Ciel selon Jamblique

Le divin Jamblique, quant à lui, parce qu'il considère que dans ces livres d'Aristote (ἐν τούτοις) le but concerne le corps céleste [2.1] et divin, affirme qu'il englobe aussi la théorie du Monde en sa totalité:⁵² il considère

troisième livre de sa *Physique*. La question de savoir s'il a conservé la doctrine aristotélicienne du 5^e élément est l'objet d'une discussion entre les interprètes. Théophraste ne décrit pas la substance du Ciel dans la *Métaphysique*. – Dossier: cf. les Textes 137, 1a et 1c; 169 (= Simpl., *In De Cael.*, p. 1.8-10 H.); et 176 Fortenbaugh (cf. W.W. Fortenbaugh et alii, *Theophrastus of Eresus. Sources for his life, writings, thought and influence, Part One*, Brill, Leiden - New York - Köln 1992 [Philosophia Antiqua, 54.1], p. 276-9 et 334-9), et R. Sharples, *Theophrastus of Eresus: sources for his life, writings, thought and influence, Commentary Volume 3.1: Sources on Physics (Texts 137-223)*, Brill, Leiden - Boston - Köln 1998 [Philosophia Antiqua, 79], p. 2, p. 88-94 (examen complet, et très clair, des éléments du problème de la position de Théophraste à l'égard du 5^e élément) et p. 118-9 (commentaire du T. 169): Sharples discute notamment les analyses de P. Steinmetz, *Die Physik des Theophrastos von Eresos*, Bad Homburg V.D.H. - Berlin - Zürich 1964 (Palingenesia, Bd. I), p. 158-68 [étude générale du traité "Du ciel"], spéc. p. 163 sqq., et Id., "Ansatzpunkte der Elementenlehre Theophrasts im Werk des Aristoteles", in I. Düring (éd.), *Naturphilosophie bei Aristoteles und Theophrast. Verhandlungen des 4. Symposium Aristotelicum, veranstaltet in Göteborg (August 1966)*, Stiehm, Heidelberg 1969, p. 224-49, spéc. p. 246-7 et n. 61, selon qui Théophraste a abandonné le 5^e élément. Position inverse chez I.M. Bodnár, "Theophrastus' *De igne*: orthodoxy, reform and readjustment in the doctrine of elements", dans W.W. Fortenbaugh - G. Wöhrle (éd.), *On the Opuscula of Theophrastus. Acten der 3. Tagung der Karl-und Gertrud-Abel-Stiftung vom 19.-23. Juli 1999 in Trier*, Steiner, Stuttgart 2002 (Philosophie der Antike, 14), p. 75-90, qui penche pour une fidélité de Théophraste à la doctrine aristotélicienne de l'éther (p. 75-6 et 79). Voir aussi Rescigno, *Alessandro di Afrodisia* (cité à la note 38), p. 149-50. – Dans le texte de Simplicius, Sharples admet la possibilité qu'Alexandre ait imposé à la pensée de Théophraste sa propre orthodoxie aristotélicienne, mais il pense plutôt que Théophraste a conservé la doctrine d'Aristote sur la différence entre une région céleste exempte de génération et de corruption, et la région sublunaire: l'on ne peut voir ici l'indication d'un choix marqué de Théophraste en faveur d'une physique qui étudierait de façon identique le Ciel et la région sublunaire, et abandonnerait la doctrine du cinquième élément au profit d'une "pure chaleur" céleste. Il n'est en fait pas possible de tirer argument de ce texte quant à la position de Théophraste sur le 5^e élément, ni pour dire qu'il a rejeté cette doctrine d'Aristote ni pour dire qu'il l'a acceptée (la mention du "corps divin" [ἠεῖον σῶμα] dans cette phrase pourrait d'ailleurs être une expression d'Alexandre, qui l'utilise fréquemment [cf. "Science théologique et foi" (cité à la n. 1), p. 293-4 et n. 62]). – Cf. aussi D. Gutas, *Theophrastus On First Principles (known as his Metaphysics)*, Brill, Leiden - Boston 2010 (Philosophia Antiqua, 119), p. 293-9, commentaire de la 10^e aporie (5 b 19-6 a 5, p. 122-3), qui porte sur la question de savoir si la région sublunaire est une partie du Ciel (compris comme Univers), et comment (τάχα δὲ πρότερον ζητήσκειν ἂν τις πῶς ἔχει, πότερα μέρη ταῦτα ἢ οὐ μέρη τοῦ οὐρανοῦ, καὶ εἰ μέρη, πῶς μέρη, 5 b 19-21): la question suppose la distinction des différents sens du mot οὐρανός selon *De Cael.*, I 9, 278 b 9-21, cf. A. Laks - G.W. Most et al., *Theophraste. Métaphysique*, Les Belles Lettres, Paris 1993 (CUF), p. 40 note 56 (ad 5 b 21, p. 6).

⁵¹ *De Cael.*, III 1, 298 b 6-8, tr. Moraux. Cf. *In De Cael.*, p. 4.4-16 H.; et parallèlement Simpl., *In Phys.*, p. 2.22-25 Diels.

⁵² Le σκοπός selon Jamblique est étudié en détail par B. Dalsgaard Larsen, *Jamblique de Chalcis exégète et philosophe*, Aarhus Universitetsforl., Aarhus 1972, p. 54 et 312-318 (qui suggère la possibilité d'une tradition provenant de l'enseignement oral de Jamblique, même si celui-ci n'a pas laissé de commentaire continu complet); et J. Dillon, notice "Iamblichos de Chalcis", dans *DPhA*, I 3 = III [2000], p. 833. On ne peut conclure des indications de Simplicius relatives au σκοπός du traité "Du Ciel" selon Jamblique à l'existence d'un commentaire complet sur ce traité (contrairement au cas du *Commentaire aux Catégories*, source

que cette théorie est comprise de manière essentielle (κατ' οὐσίαν) dans ce traité (ἐν αὐτῇ),⁵³ et qu'elle l'assiste (δουλεύουσαν αὐτῇ)⁵⁴ en vue de la production du devenir. Cependant, ajoute Jamblique, le traité porte aussi sur les éléments et sur les puissances qui sont immanentes aux éléments, puisque [2.5] toutes ces réalités (ἐπειδὴ ταῦτα πάντα)⁵⁵ dépendent du Ciel et des corps qui accomplissent en lui leurs évolutions circulaires (περιόντων).⁵⁶

principale de Simplicius), ni exclure tout à fait (simple hypothèse) qu'une réflexion sur le σκοπός du *De Caelo* ait pu être menée dans le commentaire de Jamblique sur le *Timée*, dans le cadre d'une comparaison entre Platon et Aristote (inspirée par le commentaire d'Alexandre? Cf. Rescigno, *Alessandro di Afrodisia* [cité à la note 38], p. 82-4). Le nom de Jamblique apparaît à deux autres reprises seulement dans le commentaire de Simplicius (*In De Cael.*, p. 457.6-14 Heiberg et p. 507.12-14 H. = Fr. 153 et Fr.154 Dalsgaard Larsen [*Appendice: Testimonia et Fragmenta Exegetica*, p. 77]). – Le style et le vocabulaire du passage (p. 1.24-2.5 H.: ὁ δὲ θεῶς Ἰάμβλιχος τὸν σκοπὸν περὶ τοῦ οὐρανοῦ καὶ θεοῦ σώματος ἐν τοῦτοις ποιησάμενον περιλαβεῖν φησι καὶ τὴν περὶ τοῦ κόσμου ὅλου θεωρίαν, ὡς ἂν περιεχομένην ἐν αὐτῇ κατ' οὐσίαν καὶ δουλεύουσαν αὐτῇ πρὸς ἀπεργασίαν τῆς γενέσεως, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν στοιχείων καὶ τῶν ἐν τοῖς στοιχείοις ἐνυπαρχουσῶν δυνάμεων, ἐπειδὴ ταῦτα πάντα ἀπ' οὐρανοῦ ἤρτηται καὶ τῶν κατ' αὐτὸν περιόντων), et l'usage de φησί, montrent qu'il s'agit bien d'une citation ou d'une paraphrase d'un texte de Jamblique lui-même (= Fr. 151 Dalsgaard Larsen [*Append.*, p. 76]).

⁵³ Je traduis le texte édité par Heiberg d'après les manuscrits A (*Mutinensis* III. E. 8, gr. 161, XIII^e-XIV^e s.) et B (*Vaticanus Ottobonianus Graecus* 83, XV^e s.), qui d'après mes collations portent effectivement cette leçon (en outre le ms. J = *Taurinensis* C. I. 13, copié par la même main que B [= Anonymus Harvardianus] et apparenté à B, sans en être une copie, porte aussi la même leçon): ὡς ἂν περιεχομένην (*scil.* θεωρίαν) ἐν αὐτῇ. Comprendre ἐν αὐτῇ = ἐν ταύτῃ τῇ πραγματείᾳ (cf. p. 2.1 Heiberg ἐν τοῦτοις), "la théorie du Monde est enveloppée dans le traité d'Aristote", ce qui fait sens. Il y a une difficulté, parce que le contexte proche de Simplicius ne comporte pas le mot πραγματεία, qu'il faut donc restituer *ad sensum*. L'éd. de Karsten (c) [1865] comporte αὐτῷ (= τῷ σκοπῷ) et comprend manifestement que la théorie du Monde est englobée dans le *skopos* théologique, ce qui donne une phrase cohérente grammaticalement, et sans doute un sens meilleur dans le contexte, et l'on pourrait assurément adopter cette correction de Karsten. Mais l'on ne peut exclure non plus que le contexte originel de Jamblique ait comporté le mot πραγματεία, et que la citation (légèrement paraphrastique?) de Simplicius soit fidèle à la rédaction de Jamblique, au prix d'une petite maladresse. Au demeurant le sens général n'est pas affecté par cette hésitation. – Sur les manuscrits de l'*In De Caelo* de Simplicius mentionnés dans cette note et *infra*, notes 54, 55, 56, 61 (mss A B J), et aussi le *Perusinus* 51 [A 51] copié par Michel Apostolis et complété par l'Anonymus Harvardianus), et sur les relations entre ces manuscrits, voir Ph. Hoffmann, *Recherches sur la tradition manuscrite du commentaire de Simplicius au 'De Caelo' d'Aristote* (Thèse de III^e Cycle. Université Paris IV), [Paris 1980], I, p. 233-64. Sur la base manuscrite de la médiocre édition de Karsten (3 mss: J = *Taurinensis* C. I. 13, *Parisinus* gr. 1910 et *Parisinus Suppl.* gr. 16), v. les p. XII-XIII de la *Préface* de Heiberg.

⁵⁴ Karsten présente à nouveau αὐτῷ (= τῷ σκοπῷ) au lieu de αὐτῇ dans les mss A et B: la théorie du Monde est ordonnée au *skopos* théologique (elle l'"assiste") afin d'expliquer la production du devenir.

⁵⁵ ἐπειδὴ ταῦτα πάντα ἀπ' οὐρανοῦ ἤρτηται καὶ τῶν κατ' αὐτὸν περιόντων. Texte édité par Heiberg (p. 2.4-5), d'après Guillaume de Moerbeke (b) = *quoniam haec omnia* (p. 2.26 Bossier). Cf. Simplicius, *Commentaire sur le traité du ciel d'Aristote. Traduction de Guillaume de Moerbeke*, Vol. I, éd. par F. Bossier avec la collaboration de Chr. Vande Veire et G. Guldentops, Leuven U.P., Leuven 2004 (*CLCAG*, 8a), p. CXXV-CXXX, qui a démontré que g (= trad. Moerbeke) est un témoin de très haute qualité, en particulier en ce qui concerne le Prologue (p. CXXV-CXXX). C'est Guillaume de Moerbeke qui nous a conservé ici la bonne leçon, car la tradition grecque ne donne pas un texte satisfaisant. D'après mes collations, le ms. A (voir *supra*, n. 53) présente en effet ἐπειδ puis une lacune de ca. 6 lettres puis une séquence difficile à lire (= τὰ puis une graphie présentant trois traces obliques en ligature, puis αὐτα ou ἀντα?), que le copiste du *Perus.* 51 [A 51] (apographe de A alors en meilleur état), Michel Apostolis (XV^e s.), a ainsi restituée: ἐπειδὴ + lac. 6 litt. + τὰ αὐτὰ. Le ms. B quant à lui présente ἐπειδὴ avec τὰ inscrit au-dessus de la ligne par la première main (B¹), et ensuite ταυτὰ (soit: ἐπειδὴ [τὰ] ταυτὰ, sic). Le ms. J (*Taurinensis* C. I. 13), porte ἐπειδὴ + espace + τὰ τοῦ οὐρανοῦ (ces deux mots écrits par erreur étant exponctués) αὐτὰ. Selon ce choix de leçon de Heiberg, ταῦτα πάντα (p. 2.5 H.) signifie les éléments et leurs propriétés, qui "dépendent" (ἤρτηται) du Ciel et des corps célestes. Cela semble confirmé par le parallèle (p. 5.11-13 H.) cité à la note suivante. – C'est exactement la ligne d'interprétation que reprendra Simplicius dans le commentaire (le Ciel transcende les éléments sublunaires, sa substance est faite de leurs "sommets" et les précontent sous le mode de la cause, et il communie au Monde entier ses biens propres). Même si Jamblique ne peut être pour lui une source continue, comme dans le cas du *Commentaire des Catégories*, l'inspiration générale pour l'interprétation du *De Caelo* est fournie par Jamblique, et le σκοπός de Simplicius est à bien des égards une reformulation claire de celui de Jamblique: voir *infra*, notes 100 et 110.

⁵⁶ Ici Heiberg adopte une correction de Karsten: περιόντων, ce qui donne un texte satisfaisant. D'après mes collations,

Le but du traité Du Ciel selon Syrianus

Quant au grand Syrianus⁵⁷ et à ceux qui, après lui, suivent ses positions,⁵⁸ ils disent que le traité porte sur le ciel au sens propre (κυρίως), c'est-à-dire sur le corps sempiternel (ἀίδιον)⁵⁹ qui se meut circulairement: ils prennent en

les mss A et B portent bien περιόντων (de même que J et le *Perusinus* 51), la correction de Karsten est donc légère. Il s'agit des révolutions des corps célestes. Cf. *infra*, Simpl., *In De Cael.*, p. 5.11-13 Heiberg, où Simplicius paraphrase manifestement Jamblique: καθ' ὅσον ἀπ' οὐρανοῦ καὶ τῶν κατ' οὐρανὸν περιπολούντων ἤρτηται καὶ τὰ ὑπὸ σελήνην τέσσαρα στοιχεῖα. Il est clair que περιπολούντων est l'équivalent de περιόντων.

⁵⁷ Ici (*In De Cael.*, p. 2.6 Heiberg, cf. p. 397.29) Syrianus est dit “μέγας”. Dans l'*In Cat.*, il est ὁ φιλόσοφος Σ. (p. 23.13 Kalbfleisch; 72.6; 164.4; 203.9), ou ὁ φιλοσοφώτατος Σ. (*ibid.*, p. 3.9 Kalbfleisch, cf. *In De Cael.*, p. 711.26 Heiberg), ou encore ὁ κριτικώτατος Σ. (*In Cat.*, p. 199.17 Kalbfleisch). – Simplicius ne mentionne Syrianus que trois fois dans son commentaire (*In De Cael.*, p. 2.5-16 H.; p. 397.29-32 H. [où s'exprime une interprétation théologique de Syrianus, cf. “Science théologique et foi”, p. 298 n. 72 et p. 304 et n. 90]; et enfin p. 711.26 Heiberg). R.L. Cardullo, *Siriano Esegeta di Aristotele. II. Frammenti e Testimonianze del Commentario alla Fisica*, Catania 2000 (Symbolon, 15), p. 72-75, pense que Syrianus n'a pas composé un véritable commentaire du *De Caelo*, et qu'il doit s'agir de “riflessioni nate e rimaste circoscritte nell'ambito dell'attività seminariale e commentaria di Siriano, che sono poi state tramandate ἀπὸ φωνῆς, o piú probabilmente anche attraverso gli scritti del piú ‘prolifico’ discepolo Proclo” (p. 73). Opinion assez proche chez Rescigno, *Alessandro di Afrodisia* (cité à la note 38), p. 98-9 et 155-7: rien ne permet de penser que Syrianus ait écrit un véritable commentaire du *De Caelo*. On remarque en tout cas que Proclus, dans le Prologue de son commentaire sur le *Timée*, affirme qu'Aristote est demeuré en pleine harmonie avec Platon dans ses trois premiers traités de Physique (c'est-à-dire, dans l'ordre canonique: *Physique*, *De Caelo*, *De Generatione et corruptione*), et il ne semble retenir, dans sa présentation générale du *De Caelo*, que la doctrine de la “cinquième essence”, dont il affirme la concordance avec le *Timée*: “Quant au merveilleux Aristote, m'est avis qu'il a disposé autant que possible tout son traité de la Nature dans un esprit de rivalité (ζηλώσας) avec les enseignements de Platon: d'une part quand il a considéré les données générales de tous les êtres naturels (τὰ κοινὰ πάντων τῶν φύσει συνεστώτων) [...]; d'autre part quand il a considéré les propriétés particulières aux êtres distingués selon leur essence [τὰ ἴδια τοῖς κατ' οὐσίαν διηρημένοις, i.e. par opposition aux propriétés générales des êtres naturels, étudiés dans la *Physique*], et de celles-ci premièrement celles qui appartiennent au Ciel (καὶ τούτων πρῶτα μὲν τὰ τῷ οὐρανῷ προσήκοντα), d'une manière conforme à Platon (τῷ Πλάτωνι συμφώνως), dans la mesure où il fait le Ciel inengendré (ἀγέννητος) et de ‘cinquième essence’ (πέμπτης οὐσίας) – quelle différence en effet entre parler de ‘cinquième élément’, ou parler de cinquième monde et ‘cinquième figure’ comme a fait Platon [cf. *Tim.* 55 C 5]: etc.”, *In Tim.*, I, p. 6.21-7.16 (spéc. p. 6.29-7.2) Diehl = tr. Festugière, I, Paris 1966, p. 30-32 (avec une excellente note 1 p. 30-31, qui explique l'ensemble du texte).

⁵⁸ Cette formulation (p. 2.6 Heiberg οἱ μετ' αὐτὸν ἀκολουθοῦντες αὐτῷ) contient-elle une allusion à Proclus? Le passage de l'*In Tim.*, I, p. 6.29-7.2 Diehl, cité à la note précédente, pourrait le suggérer. On n'a pas de trace en tout cas d'un commentaire, même partiel, de Proclus sur le *De Caelo*, même si ses *Éléments de Physique* attestent un travail sur les livres VI et VIII de la *Physique* et sur le livre I du *De Caelo*. Cf. C. Luna - A.-Ph. Segondst, “Proclus de Lycie”, dans Goulet, *DPhA*, P 292 = Vb (2012), p. 1555-63 (sur les ouvrages de Proclus consacrés à Aristote), spéc. p. 1562-3 sur la *Στοιχείωσις Φυσική*. L'expression οἱ μετ' αὐτὸν ἀκολουθοῦντες αὐτῷ pourrait simplement indiquer une tradition scolaire qui aurait transmis des informations à Simplicius indépendamment de l'existence d'un commentaire complet de Syrianus (cf. Cardullo, *Siriano Esegeta di Aristotele* [cité à la note 57], p. 73; et Rescigno, *Alessandro di Afrodisia* [cité à la note 38], p. 99 et p. 155). Mais peut-on imaginer qu'une telle tradition exégétique orale ait pu ne pas passer par Proclus? – Un peu plus loin (p. 4.24 H.), ces interprètes (Syrianus et ses partisans) seront désignés comme οἱ νεώτεροι τῶν ἐξηγητῶν (v. *infra*, note 89).

⁵⁹ Dans le néoplatonisme, le corps divin du Ciel est dit “sempiternel” (ἀίδιον) au sens où il existe et se meut (du mouvement circulaire uniforme) dans l'infinité du temps, et non pas “éternel” (αἰώνιον), pour le distinguer des Réalités hiérarchiquement antérieures (Démurge, Paradigme). – Proclus, *Éléments de Théologie*, Proposition 55, p. 52.30-54.3 Dodds, distingue deux modes de l'ἀιδιότης, qui peut être “éternelle” ou “temporelle”, dans les termes que voici: “La sempiternité (ἀιδιότης) existe sous deux modes: il y a d'une part la sempiternité éternelle (αἰώνιος), et d'autre part celle qui se réalise dans le temps (κατὰ χρόνον). L'une est la sempiternité qui se tient en repos (ἐστῶσα), l'autre la sempiternité en devenir (γινομένη). L'une possède son être rassemblé tout d'un bloc (ἡθροισμένον) et tout entier à la fois (ὁμοῦ πᾶν), l'autre est répandue (ἐκχυθεῖσα) et déployée (ἐξάπλωθεῖσα) selon l'extension temporelle (κατὰ τὴν χρονικὴν παράτασιν). L'une est tout entière en elle-même (ὅλη καθ' αὐτήν), l'autre est composée de parties (ἐκ μερῶν) dont chacune est séparée d'une autre selon l'antérieur et le postérieur (ἐκαστον χωρὶς ... κατὰ τὸ πρότερον καὶ ὕστερον, cf. Arist., *Phys.*, IV, 11, 219 a 10-25, a 28 et a 31-b 2)”. L'ἀιδιότης

considération, à ce qu'il semble, le titre (ἡ ἐπιγραφὴ),⁶⁰ et ils n'admettent pas l'avis d'Alexandre,⁶¹ selon qui le but porte sur le Monde et les corps simples du Monde. [2.10] En effet, affirment-ils, tout ce qui dans ce traité concerne les quatre éléments n'est pas exposé à titre principal (προηγούμενος), mais ne fait que contribuer à la théorie qui a pour objet les corps célestes (εἰς τὴν περὶ τῶν οὐρανίων θεωρίαν σωματῶν συντελεῖ): Aristote voulait montrer que le corps céleste n'est pas composé des quatre éléments, mais qu'il est simple, et qu'il n'est pas l'un des quatre, mais qu'il est un autre élément, différent d'eux,⁶² n'ayant, contrairement à eux, ni légèreté ni pesanteur, [2.15] et c'est pour cela qu'il a développé tout le discours qui suit,⁶³ dans lequel il dit que, parmi les éléments sublunaires, les uns sont légers, les autres lourds, et qu'il a rassemblé les quatre éléments en deux [séries], le léger et le lourd.

La division des ouvrages physiques d'Aristote

Chacun des auteurs cités suit, je crois, la division des ouvrages physiques d'Aristote pour exposer ce qui, selon lui, est le but du traité "Du Ciel".⁶⁴

Parmi ces ouvrages en effet, les uns portent sur les principes naturels qui appartiennent en commun à toutes les [2.20] réalités naturelles⁶⁵ – ainsi la matière, la forme, le mouvement, le lieu, le temps –, ils portent aussi sur la

du Monde, qui est γενητός dans l'infinité du temps, est déjà étudiée de façon détaillée par Procl., *In Tim.*, I, p. 277.32-282.22 Diehl (tr. Festugière, II, p. 123-9); cf. *In Tim.*, I, p. 239.2-6 Diehl (tr. Festugière, II, p. 70-71) et I, p. 253.28-254.14 Diehl (tr. Festugière, II, p. 91-93) [distinction entre τὸ αἰώνιον et τὸ εἰς ἅπαντα τὸν χρόνον ὑφ'εστός, ce qui correspond à ἀτιδιότης du temps: contre une objection d'Aristote]. – Sur cette question, v. par exemple Simpl., *In De Cael.*, p. 95.17-23 H. (traduction donnée dans "Science théologique et foi" [cité à la note 1], p. 351-2), et de façon générale Soulier, *Simplicius et l'infini* (cité à la note 7), p. 143-60 (sur la double illimitation du 'toujours'), spéc. p. 148-9 (l'héritage proclien de la doctrine).

⁶⁰ Sur le κεφάλαιον du titre, voir *supra*, p. 28, note 6 et p. 30, note 15.

⁶¹ Dans cette phrase (p. 2.8-10 H.) la mention d'Alexandre (οὐκ ἀποδεχόμενοι τὸν Ἀλέξανδρον ... λέγοντα Heiberg) semble ne reposer que sur le témoignage de Guillaume de Moerbeke (*non acceptantes Alexandrum dicentem*, p. 2.30 Bossier), la tradition des manuscrits grecs étant défectueuse. Après ἀποδεχόμενοι il y a bien une lacune de ca. 12 lettres dans A (et une lacune aussi dans son apographe le *Perusinus* 51), et il y a une omission dans B et dans le ms. apparenté *Taurinensis* C. I. 13 (= J). Les mss A B J et le *Perusinus* 51 ne portent donc pas la mention d'Alexandre. À la ligne 10 le ms. A est seul à donner correctement λέγοντα τὸν σκοπόν, contre ἄγοντα dans B J *Perusinus*. Mais la suite des mots à la ligne 9 (περὶ κόσμος καὶ τῶν ἀπλῶν τοῦ κόσμου σωματῶν) correspond clairement au σκοπός d'Alexandre, et le choix éditorial de Heiberg est correct. Cf. Rescigno, *Alessandro di Afrodizia* (cité à la note 38), p. 155-6.

⁶² La phrase sur le projet d'Aristote (p. 2.12-16 H.) est à l'indicatif (verbes διήλθε, συνεῖλε), et doit être mise au compte de Simplicius lui-même, qui doit penser sans doute ici à sa propre conception de la substance céleste (cf. Ph. Hoffmann, "Sur quelques aspects de la polémique de Simplicius contre Jean Philopon: de l'invective à la réaffirmation de la transcendance du Ciel", dans I. Hadot (éd.), *Simplicius: sa vie, son œuvre, sa survie* [cité à la note 9], p. 183-221, spéc. p. 210-19, et p. 218-19 sur le type de simplicité des "éléments simples"; et "Science théologique et foi" [cité à la note 1], p. 302-3; p. 314; p. 336-7 et note 193 [sur la "simplicité" des éléments dits "simples", et en particulier de l'élément céleste]; et p. 353 note 257).

⁶³ Cf. Simpl., *In De Cael.*, p. 2.14-15 Heiberg: τὸν πρόσθεν πάντα λόγον. Je suis embarrassé par la traduction. Il semblerait que l'expression signifie "tout le discours antérieur", mais il semble qu'il faille penser plutôt à ce qui *suit* les livres I et II. Simplicius a lui-même cité auparavant (p. 1.20-22 H.) le début du livre III. Voir *supra*, p. 38 et note 51.

⁶⁴ La division des écrits d'Aristote est aussi étudiée par Simplicius dans le *Commentaire* sur la *Physique* (p. 2.8-3.12 Diels), et il nous dit explicitement (*ibid.*, p. 3.10-12 Diels) qu'elle est péripatéticienne. – Cf. P. Moraux, *Les listes anciennes des ouvrages d'Aristote*, Éditions universitaires de Louvain, Louvain 1951, p. 184-5 et notes 146-147; Hadot, *Simplicius. Commentaire sur les Catégories. Fascicule I* (cité à la note 12), p. 85-90 et 93 (signale la division de David-Elias, *In Cat.*, p. 115.21-116.11 Busse (*CAG* XVIII.1. Berlin 1900), plus exhaustive que celle de Simplicius et présentant des différences par rapport à elle); Golitsis, *Les Commentaires de Simplicius et de Jean Philopon* (cité à la note 7), p. 12-13 et note 20, et p. 40-42 (avec toutes les références aux introductions des commentaires "physiques"). La division des écrits d'Aristote est le fondement de l'ordre de lecture: voir *supra*, p. 30, note 18.

⁶⁵ Ces mots correspondent à la formulation du σκοπός de la *Physique*. Voir *supra*, note 7.

nature elle-même et sur les causes efficientes qui subsistent à côté de la nature (παρυφισταμένων),⁶⁶ et de plus sur les choses qui semblent appartenir aux réalités naturelles, sans leur appartenir réellement – comme le vide et l’infini –: tels sont les sujets enseignés dans les livres du traité qui s’intitule “Leçons sur la Physique” (Φυσική Ἀκρόασις).⁶⁷

Après les principes des réalités physiques, qui sont des corps, [2.25] il fallait désormais qu’Aristote fit porter son enseignement sur les corps eux-mêmes. Or parmi les corps, dirait Alexandre, les uns sont simples, les autres sont composés; parmi les corps simples, l’un est sempiternel (ἄϊδιον)⁶⁸ et se meut circulairement, les autres sont engagés dans la génération et se déplacent en ligne droite. Alexandre affirme que le but de ce traité porte sur tous ces corps et sur le Monde, qui est composé d’eux tous.

Mais selon l’opinion des autres exégètes (οἱ ἕτεροι),⁶⁹ parmi les [2.30] corps naturels l’un est sempiternel (ἄϊδιον) – et c’est lui qui est l’objet du présent traité –, tandis que les autres sont engagés dans la génération et la corruption: avant d’aborder l’enseignement [détaillé] qui les concerne, Aristote a tout d’abord donné un exposé général (κοινῶς) sur la génération et la corruption; et ensuite, parmi les réalités engendrées et corruptibles, certaines sont dans les régions élevées (ἐν τοῖς μετεώροις) et Aristote leur a consacré l’exposé des *Météorologiques* (τὰ Μετεωρολογικὰ).⁷⁰ Parmi celles qui [3, 1] sur la terre sont composées, les unes sont animées, les autres sont privées d’âme: les réalités inanimées sont l’objet des écrits qui portent sur les métaux (περὶ μετᾶλλων),⁷¹ tandis que parmi les réalités animées les unes sont douées de la faculté de sentir et du

⁶⁶ Sur ce passage (*In De Cael.*, p. 2.18-24 Heiberg), cf. Golitsis, *Les Commentaires de Simplicius et de Jean Philopon* (cité à la note 7), p. 45-46 (et note 28), et p. 46-47 note 32 (cf. *In Phys.*, p. 3.32-4.7 Diels). Les παρυφισταμένα correspondent à la fortune (τύχη) et au hasard (τὸ αὐτόματον), étudiés au livre II de la *Physique*, en même temps que la nature.

⁶⁷ Lire Simpl., *In Phys.*, p. 4.8-11 Diels (sur le titre Φυσική ἀκρόασις = “Leçons sur la *Physique*”): καὶ ἡ αἰτία τῆς ἐπιγραφῆς λοιπὸν δήλη. Περὶ γὰρ τῶν κοινῶς πᾶσι τοῖς φυσικοῖς καθὼ φυσικὰ ἐστὶν ὑπαρχόντων διδασκουσα εἰκότως τὸ κοινὸν ὄνομα ἀπηνέγκαστο ‘Φυσικὴ’ ἐπιγραφεῖσα, ‘ἀκρόασις’ δὲ ὡς εἰς ἀκρίβειαν οὕτως ἡσκημένη ὡς εἰς ἀκρόασιν ἄλλων προτεθεῖσθαι, “La raison du titre est claire. Parce que l’enseignement de ce traité porte sur les propriétés qui appartiennent de façon commune à toutes les réalités naturelles en tant qu’elles sont naturelles, il s’est vu attribuer le nom commun de ‘Physique’ qui compose son titre, et il s’intitule ‘Leçon’ (*scil.* à écouter: ἀκρόασις) parce que la recherche y a été pratiquée avec un tel degré de précision que ce traité a été placé avant d’autres [traités] en vue d’être écouté [en leçon orale]”. La traduction de εἰς ἀκρόασιν ἄλλων προτεθεῖσθαι est délicate, mais je comprends que la *Physique* vient en tête des traités “acroamatiques” de nature théorique, réservés à des auditeurs ayant atteint un certain niveau scientifique et spirituel dans le parcours anagogique du cursus d’étude. – Cf. I. Hadot, *Simplicius. Commentaire sur les Catégories. Fascicule I* (cité à la note 12), p. 65 (tableau montrant la place de la *Physique*, en tête des traités “théorétiques”), p. 73-75, p. 85 (et aussi *Index* p. 228 n° 10, ἀκροαματικὰ συγγράμματα); Hoffmann, “La problématique du titre des traités d’Aristote” (cité à la note 6), p. 85 (où je comprenais, à tort, que la recherche peut “être présentée”, προτεθεῖσθαι, à des auditeurs en raison de sa précision), et “Science théologique et foi” (cité à la note 1), p. 289; et Golitsis, *Les Commentaires de Simplicius et de Jean Philopon* (cité à la note 7), p. 47-50 (avec une étude des divers sous-titres, cf. Simpl., *In Phys.*, p. 4.11-16 Diels).

⁶⁸ L’emploi de ἄϊδιον revêt évidemment une signification très précise pour Simplicius, même lorsqu’il expose l’opinion d’Alexandre, voir *supra*, p. 40-41, note 59.

⁶⁹ C’est-à-dire les interprètes néoplatoniciens “modernes”, certainement Syrianus et ses partisans, comme il a été dit plus haut (*In De Cael.*, p. 2.5-10 Heiberg). Nous avons vu (p. 1.24-2.5 H.), en revanche, qu’on ne peut prêter à Jamblique une interprétation restrictive du *De Caelo*, et qu’il n’en réduit pas l’objet au seul corps divin et sempiternel.

⁷⁰ Exemple de titre clair, qui ne requiert pas d’explication particulière. Cf. l’explication donnée par Philop., *In Meteor.*, p. 2.20-22 Hayduck. Sur cette question, v. I. Hadot, *Simplicius. Commentaire sur les Catégories. Fascicule I* (cité à la note 12), p. 143-4; et Hoffmann, “La problématique du titre des traités d’Aristote” (cité à la note 6), p. 82.

⁷¹ Aucun titre d’ouvrage n’est ici mentionné. Simplicius, qui procède par dichotomies, est obligé, à propos des réalités qui sur la terre sont composées et inanimées, de mentionner génériquement des écrits traitant des métaux, et pourrait penser à un traité de Théophraste (dossier complet: Texte 137, 20 a-d, p. 282-285 Fortenbaugh; Textes 197-205, p. 366-73 Fortenbaugh, et Sharples, *Theophrastus of Eresus. Commentary Volume 3.1* (cité à la note 50), p. 20-21, et 167-75: les commentateurs d’Aristote, et Pollux, hésitent pour l’attribution d’un ouvrage *Sur les métaux* entre Aristote et Théophraste). Le texte de Simpl., *In De Cael.*, p. 2.32-3.2 Heiberg (= Théophraste, Texte 197 B, p. 368-369 Fortenbaugh) n’affirme pas qu’Aristote ait écrit un traité qui aurait été intitulé “Sur les métaux”, et un tel titre n’apparaît pas dans les listes anciennes

mouvement local – ce sont les animaux –, alors que les autres ne possèdent pas la faculté de sentir et sont enracinées (κατεριζωμένα) – ce sont les plantes. Et précisément Aristote a écrit sur les plantes [3.5] et sur les animaux: certains ouvrages sont généraux (κοινῶς), comme ceux qu’il a écrits sur leur génération, sur la différence et l’usage de leurs parties, ou sur leur mouvement et leur activité – parmi ces ouvrages on rangera ceux “Sur la marche des animaux” (Περὶ πορείας ζώων) et “Sur la mémoire et la veille” (Περὶ μνήνης καὶ ἐγρηγόρσεως); d’autres ouvrages sont particuliers (ιδίως), à la façon dont l’“Histoire des animaux” (ἢ Περὶ ζώων ἱστορία) donne un enseignement sur chaque espèce d’animaux.⁷²

Le traité Du Ciel doit être lu après la Physique

Deux interprétations différentes du traité: celle d’Alexandre d’Aphrodise et celle des exégètes néoplatoniciens

Telle étant donc la division (*scil.* des ouvrages physiques d’Aristote), il est évident qu’après les “Leçons sur la Physique” c’est ce traité (*scil.* le traité *Du Ciel*) qu’il faut considérer [3.10], et tel est l’avis de tous les exégètes des ouvrages d’Aristote:⁷³ mais c’est soit parce que [selon les uns] ce traité porte sur le Monde et sur les cinq corps simples qui sont en lui, soit parce que [selon les autres] il porte sur le corps sempiternel qui se meut circulairement.

Critique d’Alexandre d’Aphrodise par Simplicius

Différence entre le Timée et le traité Du Ciel

Alexandre prétend qu’Aristote, dans ces livres, fait clairement porter son discours sur le Monde en son entier et sur tous les corps simples. Peut-être faut-il lui objecter (μήποτε ... χοῖ φάναι)⁷⁴ tout d’abord [3.15] que tout traité doit avoir un seul but (εἰς σκοπός),⁷⁵ qui ait une visée unique et qui tisse ensemble (συνυφαίνων) les détails particuliers de ce traité en les orientant vers cette visée. Ensuite il faut objecter qu’il n’est pas manifeste qu’Aristote, dans ces livres, fasse porter son enseignement sur le Monde (περὶ τοῦ κόσμου), à la différence de Platon qui, dans le *Timée*, a exposé les principes des réalités naturelles – matière, forme, mouvement et temps⁷⁶ – ainsi que la constitution générale (κοινὴ σύστασις) du Monde, et qui a aussi

d’ouvrages d’Aristote (cf. Moraux, *Les listes anciennes* [cité à la note 64], p. 369). Le commentaire de Sharples au Texte 197 B, dans Id., *Theophrastus of Eresus. Commentary Volume 3.1*, p. 171-2, présente l’ensemble de ce dossier complexe et remarque que dans notre passage la rédaction de Simplicius laisse la question ouverte. – Texte parallèle d’interprétation délicate: Simpl., *In Phys.*, p. 3.4-5 Diels, περὶ μὲν τῶν ἀψύχων ἐν ταῖς Περὶ μετὰλλων πραγματείαις διδάσκουσιν (mss DF, contre διδάσκει dans l’aldine), texte édité par Diels avec un titre (? ou plutôt περὶ μετὰλλων?) et un verbe au pluriel (DF); et Diels commente dans l’apparat: “sed una comprehenduntur Aristotelis Theophrastique opera”. – Olymp., *In Meteor.*, p. 6.4-6 Stüve (*CAG XII.2*, Berlin 1900), mentionne Aristote comme l’auteur d’un μονόβιβλος Περὶ μετὰλλων ἐπιγεγραμμένη: cf. aussi Philop., *In De Gen. et corr.*, p. 2.17-18 Vitelli (*CAG XIV.2*, Berlin 1897), et Philop., *In Phys.*, p. 1.26-2.2 Vitelli (*CAG XVI-XVII*, Berlin 1888).

⁷² Texte grec (p. 3.7-8 H.): τὰ δὲ ἰδίως <ὡς> καθ’ ἕκαστον εἶδος τῶν ζώων ἢ Περὶ ζώων ἱστορία παραδίδωσι, par parallélisme avec p. 3.5 H. (τὰ μὲν κοινῶς ὡς τὰ περὶ γενέσεως αὐτῶν κτλ.). Je remercie vivement Concetta Luna pour cette judicieuse conjecture.

⁷³ Cf. Golitsis, *Les Commentaires de Simplicius et de Jean Philopon* (cité à la note 7), p. 52-53, et note 51.

⁷⁴ Ici (*In De Cael.*, p. 3.12 Heiberg) l’emploi de μήποτε, caractéristique, souligne une opinion personnelle de Simplicius.

⁷⁵ Application de la règle herméneutique néoplatonicienne, établie par Jamblique à propos des dialogues de Platon (cf. le témoignage de David-Elias, *In Cat.*, p. 131.8-14 Busse [*CAG XVIII.1*, Berlin 1900]). – Cf.: J. Pépin, “Porphyre, exégète d’Homère”, dans H. Dörrie et alii, *Porphyre: huit exposés suivis de discussion*, Fondation Hardt, Vandœuvres - Genève 1965 (Entretiens sur l’Antiquité Classique, 12), p. 229-72, spéc. p. 247-50; Dalsgaard Larsen, *Jamblique de Chalcis* (cité à la note 52), p. 234-5 ss. (à propos des *Catégories* d’Aristote), 321 ss. (sur les dialogues de Platon); et *Prolégomènes à la Philosophie de Platon*, IX, 21 (loc. cit. *supra*, note 14).

⁷⁶ Cette formulation évoque intentionnellement le σκοπός de la *Physique* d’Aristote. Simplicius semble ici répondre à un argument d’Alexandre, qui aurait justifié son interprétation du contenu du *De Caelo* (un Περὶ οὐρανοῦ qui serait un περὶ κόσμου) à l’aide d’une comparaison avec le contenu du *Timée* – déjà esquissée par la citation de Platon dans les premières lignes (voir *supra*, p. 1.6-8 H.) –, avant de proposer, dans le même but, un parallèle avec le traité de Nicolas de Damas

donné un enseignement particulier (ἰδίᾳ) sur les réalités célestes [3.20] et sur les réalités sublunaires, parmi lesquelles il étudie de manière approfondie (πολυπραγμανεῖ) les réalités qui sont dans les régions élevées (τὰ μετέωρα), ainsi que les métaux qui sont dans la terre, les plantes, les animaux, et jusqu'à la constitution de l'homme et à ses parties. Au contraire, dans ce traité Aristote parle très peu du Monde en son entier, et se contente d'en décrire tous les traits qu'il a en commun avec le Ciel: il dit que le Monde est sempiternel (ἄιδιος), limité en grandeur et unique, et que c'est grâce au Ciel (διὰ τὸν οὐρανόν)⁷⁷ qu'il possède ces caractères, [3.25] parce que celui-ci est sempiternel, limité et unique.⁷⁸ Mais si l'on veut voir la théorie d'Aristote sur le Monde, il faut dire alors que c'est dans tous ses traités physiques, pris ensemble (ἅμα), qu'il a exposé sa doctrine du Monde.

Le traité de Nicolas de Damas Sur l'Univers

Assurément Nicolas le Péripatéticien, si j'ai bonne mémoire, a intitulé "Sur l'Univers" (Περὶ τοῦ παντός) l'ouvrage dans lequel il étudie espèce par espèce (κατ' εἶδη) toutes les réalités qui sont dans le Monde⁷⁹. [3.30] Mais Aristote lui-même, aussi bien dans le troisième livre de ce traité (ταύτης τῆς πραγματείας), lorsqu'il expose de manière résumée le contenu de celui-ci (ἐν αὐτῇ),⁸⁰ que dans le [4.1] prologue des "Météorologiques",⁸¹ n'affirme en aucun de ces deux textes qu'il a parlé du Monde, ni non plus du Ciel entendu au sens de "Monde", bien qu'il y ait chez lui aussi une signification du terme "ciel" qui désigne le Monde en sa totalité.⁸² Mais je citerai d'ici peu, lorsque ce sera plus approprié, les passages qui traitent de ces questions.

Critique des exégètes néoplatoniciens

Aux autres exégètes (οἱ ἔτεροι) [4.5] il faut répondre que le discours sur les quatre éléments qui est développé dans ces livres ne semble pas être accessoire (πάρεργος), ni être admis simplement à cause de la théorie des réalités célestes (... διὰ τὴν περὶ τῶν οὐρανίων ἀπλῶς θεωρίαν παραλαμβάνεσθαι), mais que c'est bien à titre principal (προηγούμενος)⁸³ qu'Aristote délivre un enseignement sur eux. En effet – je laisserai de côté le fait

Περὶ τοῦ παντός. Voir *supra*, p. 32-33 et note 32. – Sur la place du *Timée* dans le commentaire de Simplicius, voir l'article assez général de G. Guldentops, "Plato's *Timaeus* in Simplicius' *In De Caelo*. A Confrontation with Alexander", dans T. Leinkauf - C. Steel (éd.), *Plato's Timaeus and the Foundations of Cosmology in Late Antiquity, the Middle Ages and Renaissance*, Leuven U.P., Leuven 2005 (Ancient and medieval philosophy. Series 1, 34), p. 195-212 (brève présentation de notre texte, p. 198-9); et Rescigno, *Alessandro di Afrodisia* (cité à la note 38), p. 157.

⁷⁷ Remarquer l'emploi de διὰ + accusatif, cf. Simpl., *In De Cael.*, p. 5.29 et 6.23 Heiberg.

⁷⁸ Ce passage (p. 3.23-25 Heiberg) annonce la formulation du σκοπός véridique: cf. *infra*, p. 5.26-32 H. où l'on retrouve l'expression διὰ τὸν οὐρανόν (ligne 29).

⁷⁹ Nicolas de Damas (né vers 64 av. J.-C.). Cf. H.J. Drossaart Lulofs, *Nicolaus Damascenus, On the Philosophy of Aristotle, fragments of the first five books translated from the Syriac with an introduction and commentary*, Brill, Leiden 1965 (Philosophia Antiqua, 13), 1969², T1; P. Moraux, *Der Aristotelismus bei den Griechen von Andronikos bis Alexander von Aphrodisias Bd. 1, Die Renaissance des Aristotelismus im I. Jh. v. Chr.*, De Gruyter, Berlin - New York 1973 (Peripatoi, 5), p. 462-4; et J.-P. Schneider, notice "Nicolas de Damas", dans Goulet(éd.), *DPhA*, N 45 = IV [2005], p. 669-79, spéc. p. 673; dans le Περὶ τοῦ παντός, Nicolas "donnait un exposé systématique de la physique, embrassant la matière aristotélicienne dispersée dans plusieurs traités distincts", mais cet ouvrage était différent du grand *compendium* de la philosophie d'Aristote connu par la tradition syriaque et arabe (v. *ibid.*, p. 674-8, n° 5).

⁸⁰ Arist., *De Cael.*, III 1, 298 a 24-27.

⁸¹ Arist., *Meteor.*, I 1, 338 a 20-25.

⁸² Cf. Arist., *De Cael.*, I 9, 278 b 18-21; et *supra*, p. 36-37 et note 47.

⁸³ Réponse à Syrianus et à ceux qui ont suivi ses positions (cf. *supra*, Simpl., *In De Cael.*, p. 2.11 Heiberg). Les quelques occurrences de προηγούμενος dans l'*In De Caelo* sont intéressantes: *In De Cael.*, p. 61. 2-4 H.; p. 367. 20-32 H. (avec une opposition entre προηγούμενος et διὰ + accusatif, qui permet de distinguer entre la durée perpétuelle que le Ciel possède à titre principal, et la communication qu'il fait de cette perpétuité au Monde entier: καὶ τοῦτο οὖν τὸ ἀναρχον καὶ ἀτελεῦτητον προηγούμενος μὲν ὑπάρχει τῷ κυκλοφορητικῷ σώματι, δι' ἐκεῖνο δὲ καὶ τῷ ὅλῳ κόσμῳ); et p. 369. 21-22 H. (opposition entre προηγούμενος et κατὰ συμβεβηκός). Voir aussi *infra*, note 107.

que le discours consacré aux quatre éléments occupe presque la moitié du traité tout entier – Aristote, après l'exposé doctrinal sur les réalités célestes qu'il a donné dans les deux premiers [4.10] livres du traité, commence le troisième livre en reprenant le prologue du premier, car il veille à la continuité de l'ouvrage (ἡ συνέχεια τοῦ συγγράμματος) et il veut montrer que l'étude de la physique (ἡ φυσικὴ πραγματεία)⁸⁴ est relative aux corps: c'est parce qu'il considère que les deux derniers livres eux aussi ont le même but (*scil.* que les deux premiers).

Et voici ce qu'il ajoute tout de suite après: "Du premier des éléments, nous avons dit ce qu'il est quant à sa [4.15] nature, et nous avons prouvé qu'il est incorruptible et inengendré. Il nous reste donc à parler des deux autres";⁸⁵ par ces "deux" [autres éléments], il veut dire la série (συστοιχία)⁸⁶ du léger et la série du lourd. D'autre part, dans le prologue des *Météorologiques* (τῶν μετεώρων),⁸⁷ voici ce qu'il a écrit: "Nous avons traité précédemment des causes premières de la nature, de tout ce qui concerne le mouvement naturel, de la translation ordonnée des astres dans la région supérieure, des éléments corporels [4.20], de leur nombre, leurs qualités, leurs transformations réciproques, et enfin de la génération et de la corruption considérées sous leur aspect général (κοινή)".⁸⁸ Dans ces passages, Aristote affirme donc qu'après l'exposé qui porte sur les principes naturels, c'est-à-dire évidemment dans le traité que nous étudions à présent (ταύτην: *scil.* "Du Ciel"), son objet n'a été ni le Monde – comme le pense Alexandre –, ni le seul corps divin et sempiternel – comme le pensent les exégètes modernes (οἱ νεώτεροι τῶν ἐξηγητῶν)–,⁸⁹

⁸⁴ Pour ce sens de *πραγματεία*, cf. *supra*, Simpl., *In De Cael.*, p. 1.19 Heiberg; et *supra* note 39.

⁸⁵ Arist., *De Cael.*, III 1, 298 b 6-8, tr. Moraux. Cf. *supra*, *In De Cael.*, p. 1.20-24 Heiberg. Ce même passage est cité par Simplicius dans le texte parallèle, *In Phys.*, p. 2.22-24 Diels.

⁸⁶ Cf. Simpl., *In Phys.*, p. 2.24-25 Diels: τὰς δύο συζυγίας τῶν τεσσάρων στοιχείων.

⁸⁷ Rédaction du titre différente de la forme employée *supra*, Simpl., *In De Cael.*, p. 2.33 Heiberg (τῶν Μετεωρολογικῶν).

⁸⁸ Arist., *Meteor.*, I 1, 338 a 20-25, tr. P. Louis, Les Belles Lettres, Paris 1982, 2002² (CUF).

⁸⁹ Cette expression, οἱ νεώτεροι τῶν ἐξηγητῶν, semble correspondre à οἱ μετ' αὐτὸν (*scil.* Συριανόν) ἀκολουθοῦντες αὐτῷ (p. 2.6 H.). Elle revient dans un autre contexte, chez Simpl., *In De Cael.*, p. 290.2-3 Heiberg, sans que l'on sache d'ailleurs si c'est exactement avec la même signification, et Rescigno, *Alessandro di Afrodisia* (cité à la note 38), p. 102-3, commentant ce dernier texte, propose de reconnaître en Ammonius l'un de ces νεώτεροι, et rassemble des arguments en faveur d'une opposition marquée entre Ammonius et Alexandre dans l'exégèse du *De Caelo*. Ammonius ferait-il partie des νεώτεροι du Prologue (p. 4.24 H.)? Simplicius le mentionne ailleurs seulement deux fois, explicitement (*In De Cael.*, p. 271.19 H., et p. 462.20 H.), en le désignant dans les deux cas comme ὁ ἡμέτερος καθηγημῶν, et l'on comprendrait mal qu'ici (p. 4.24 H.) il puisse ne pas en faire autant, alors qu'il n'hésite pas à critiquer nommément Syrianus (sauf à imaginer, ce qui est invérifiable, que Simplicius voudrait masquer un désaccord avec son maître Ammonius, qui par ailleurs, par l'intermédiaire d'Hermias et de Proclus, pourrait être assurément considéré comme un des ἀκολουθοῦντες de Syrianus). On a observé qu'Ammonius considérait, dans ses cours sur les *Catégories*, que le titre Περὶ οὐρανοῦ est clair, et Philopon (qui dans l'exégèse des *Catégories* suit alors Ammonius) dit la même chose (voir *supra*, p. 30 et 37, notes 15 et 48 avec les références). En ce qui concerne Philopon, dont les commentaires aux *Météorologiques* et au *De Generatione et corruptione* utilisent dans des proportions importantes les commentaires d'Alexandre [cf. les notices d'I. Kupreeva et de G.R. Giardina, "Philopon (– Jean)", dans *DPhA*, P 164 = Va [Paris 2012], p. 468-75], il suit clairement l'opinion d'Alexandre sur le σκοπός du *De Caelo* (v. *supra*, note 48), et pour lui la clarté du titre consiste en l'équivalence οὐρανός = κόσμος (signification n° 3). Doit-on considérer que telle était aussi la position d'Ammonius sur ce point? En ce cas, on voit mal comment Ammonius pourrait en même temps faire partie des νεώτεροι de Simpl., *In De Cael.*, p. 4.24 H., qui tiennent pour l'interprétation théologique (οὐρανός = θεῶν καὶ ἀϊδιῶν σῶμα, significations n° 1 et n° 2 confondues), même s'il aurait pu alors, quand même, dans cette hypothèse, considérer le titre comme clair, car univoque, en raison de l'équivalence simple entre οὐρανός et θεῶν καὶ ἀϊδιῶν σῶμα. La définition du σκοπός serait-elle un point de friction entre Ammonius (partisan de Syrianus, dans cette hypothèse) et Alexandre (source de Philopon), puis entre Philopon et Ammonius? Dans l'état de nos connaissances, il vaut mieux laisser en suspens de telles hypothèses, séduisantes mais invérifiables, et – en l'absence d'arguments probants – ne pas inclure Ammonius parmi les νεώτεροι de Simpl., *In De Cael.*, p. 4.24 H. – Autres remarques, suggérées par Dalsgaard Larsen, *Jamblique de Chalcis*, p. 315-17. Larsen observe justement que Simplicius ne critique pas Jamblique, dont il a reproduit plus haut (*In De Cael.*, p. 1.24-2.5 Heiberg = Fr. 151), selon toute probabilité textuellement ou presque, la formulation du σκοπός, en distinguant l'opinion de Jamblique de celle de Syrianus et des exégètes qui le suivent (même s'il s'agit

mais aussi [4.25] les éléments corporels, dont il a parlé à titre principal (προηγούμενος),⁹⁰ en examinant leur nombre et leurs qualités.

Le but du traité Du Ciel selon Simplicius: une synthèse dialectique des interprétations d’Alexandre et des néoplatoniciens. Le traité porte sur le Ciel et sur les quatre éléments sublunaires, en tant que tous sont des éléments premiers et simples.

Il est donc clair à mes yeux qu’Aristote, dans ces livres, consacre son discours à la fois (τε... καὶ...) au Ciel et aux quatre éléments sublunaires. Et pour bien démontrer que le but n’est pas dispersé (μὴ διεσπασμένος) et qu’il a bien une visée unique (πρὸς ἓν τι βλέπων),⁹¹ il faut dire qu’après l’exposé sur les principes naturels, qui sont les principes des corps naturels⁹² [4.30], Aristote parle ici (*scil.* dans le traité *Du Ciel*) des corps simples (τὰ ἀπλᾶ σώματα), qui sont constitués immédiatement (συνίσταται προσεχῶς) à partir des principes naturels, et qui sont les parties (μέρη) de l’Univers.⁹³ De ces [corps simples], le premier est le corps céleste, et parce qu’il est plus précieux (τιμιώτερος) [que les autres] Aristote en a tiré le titre de son traité; après celui-là (μετ’ ἐκεῖνο)⁹⁴ il y a les quatre corps sublunaires qui deviennent les éléments des corps composés. Or c’est sur tous ces corps, en tant qu’ils sont premiers et simples (πρῶτα καὶ ἀπλᾶ), qu’Aristote fait porter [4.35] son discours: c’est pourquoi il leur a donné précisément à tous l’appellation d’“éléments” (στοιχεῖα), nommant ainsi non seulement les corps sublunaires, [5.1] mais aussi le Ciel, lorsqu’il dit “Du premier des éléments...”⁹⁵ S’il emploie ce terme, c’est pour autant que le Ciel est lui aussi un corps simple (ἀπλοῦν σῶμα),⁹⁶ car on ne saurait dire que le Ciel est au sens propre (κυρίως) un

dans les deux cas d’une interprétation fortement théologique, privilégiant la doctrine du Ciel “corps divin”). L’expression οἱ νεώτεροι τῶν ἐξηγητῶν pourrait certes être un “camouflage fait par vénération”, qui serait destiné à éviter de critiquer Jamblique trop ouvertement, mais en fait, comme cela est très bien expliqué par Dalsgaard Larsen, Simplicius ne critique pas Jamblique et même, dans sa discussion des positions d’Alexandre et de Syrianus, il se règle sur le σκοπός de Jamblique, dont il s’inspire directement pour concevoir son propre σκοπός synthétique (cf. *In De Cael.*, p. 5.8 et 11 H.). L’expression οἱ νεώτεροι τῶν ἐξηγητῶν, à laquelle fait aussi écho p. 5.10-11 H. οἱ περὶ τοῦ οὐρανοῦ λέγοντες εἶναι τὸν σκοπόν, désigne donc plutôt soit le seul Syrianus, que Simplicius ne voudrait pas nommer de façon trop insistante, soit la *doxa* exégétique néoplatonicienne issue de l’enseignement de Syrianus, et devenue habituelle dans les cours dispensés au sein de l’école néoplatonicienne: Simplicius critique donc ses collègues, et ici, il se livre en fait plutôt à une reprise et à une reformulation claire du σκοπός de Jamblique, qui pour lui comme pour son maître Damascius est un homme “divin” (θεῖος, *In De Cael.*, p. 1.24 H.). Le Prologue de l’*In De Caelo* montre une fois de plus que Jamblique est pour Simplicius une Autorité fondamentale, ce qui s’accompagne chez lui d’un projet de réécriture, dans le sens de la clarté, tel qu’il l’exprime dans le Prologue du Commentaire aux *Catégories*: Simplicius explique que son but (σκοπός), en copiant (ἀπογραφῆ) le commentaire de Jamblique, était notamment de “ramener à plus de clarté et de mesure la sublimité de pensée de cet homme, qui est inaccessible à la plupart des gens” (τὸν ὑψηλὸν νοῦν [vel potius τὸ ὑψηλόνου ut *codex Ap*] τοῦ ἀνδρός καὶ τοῖς πολλοῖς ἄβαστον ἐπὶ τὸ σαφέστερόν τε καὶ συμμετρώτερον καταγαγεῖν: *In Cat.*, p. 3.6-7 Kalbfleisch). Pour τὸ ὑψηλόνου (mot platonicien: *Phaedr.* 270 A 1-2), cf. Procl., *In Tim.*, I, p. 7.27 Diehl à propos du style pythagoricien; et Damascius, *Vita Isidori*, fr. 33 Photius cod. 242 = p. 58.1 Zintzen. Pour τοῖς πολλοῖς ἄβαστον, cf. Damascius, *Vita Isidori*, fr. 34 Photius cod. 242 = p. 58.7 Zintzen (opinion critique sur Jamblique, jugé ἄβαστος).

⁹⁰ Cf. *supra* Simpl., *In De Cael.*, p. 2.11 et 4.7 Heiberg (et note 83): προηγούμενος signifie, du point de vue herméneutique, que le thème considéré (en l’occurrence l’étude des éléments corporels) appartient pleinement au σκοπός et n’est pas secondaire ou accidentel par rapport à lui.

⁹¹ Cf. *supra*, *In De Cael.*, p. 3.15-16 Heiberg (rappel du principe herméneutique de Jamblique), et les notes 14 et 75.

⁹² Donc après la *Physique* (Φυσικὴ ἀκρόασις). Cf. *supra*, note 7 (sur le σκοπός de la *Physique*).

⁹³ Cosmologiquement, le Ciel en son entier et les quatre “totalités” élémentaires (αἱ τῶν στοιχείων ὁλότητες) constituent les parties majeures de l’Univers, mais μέρη peut se dire aussi des éléments particuliers, dont sont constitués les corps composés (σύνθετα).

⁹⁴ La préposition μετὰ marque évidemment une dénivellation hiérarchique. Valeur emphatique de ἐκεῖνο.

⁹⁵ Arist., *De Cael.*, III 1, 298 b 6.

⁹⁶ Sur le sens précis de ce prédicat “simple” (ἀπλοῦς) attribué au Ciel, et de façon générale sur la “simplicité” des “éléments simples”, voir Hoffmann, “Science théologique et foi” (cité à la note 1), p. 336-337 note 193 (et les autres

élément – aucune composition en effet ne s’opère à partir de lui, alors qu’un élément est [au sens propre] le terme premier à partir duquel s’opère une composition, et le terme ultime auquel aboutit la dissolution.⁹⁷

Accord possible de Simplicius avec Alexandre ...

[5.5] Si au moins Alexandre n’avait pas dit que le but porte aussi sur le Monde (καὶ περὶ κόσμου), mais qu’il porte seulement sur les corps simples, je n’aurais pas été en désaccord avec lui. Et même s’il disait qu’il porte sur le Monde dans la mesure où (καθ’ ὅσον) il porte sur tous les corps simples qui sont dans le Monde, ou bien parce que le Monde en sa totalité est enveloppé dans le Ciel (ὡς ἐν τῷ οὐρανῷ τοῦ ὅλου κόσμου περιεχομένου) – comme le dit Jamblique –,⁹⁸ au lieu de dire que le but porte à la fois (τε ... καὶ) sur le Monde en sa totalité et sur tous les corps simples – comme [5.10] lui-même l’a écrit –, je ne suis pas non plus alors en désaccord (οὐδὲν διαφέρομαι) avec lui.⁹⁹

... et avec les exégètes néoplatoniciens (mais “dans l’esprit de Jamblique”)

Et je ne suis pas non plus en désaccord avec ceux qui affirment que le but concerne le Ciel, à condition qu’eux aussi le disent dans l’esprit de Jamblique (κατὰ τὸν Ἰαμβλίχου νοῦν), c’est-à-dire en considérant que (καθ’ ὅσον) les quatre éléments dépendent (ἡρτηται) du Ciel et des corps qui accomplissent leurs révolutions dans le Ciel.¹⁰⁰

références données *supra*, note 62). Le Ciel est en même temps composé des “cimes”, ou des “sommets” (ἀκρότητες), des quatre éléments.

⁹⁷ Cf. Arist., *Metaph.* Δ, 3, 1014 a 26-35, avec désormais le commentaire très éclairant de R. Bodéüs - A. Stevens, *Aristote. Métaphysique. Livre Delta*, Paris, Vrin 2014, p. 92-6.

⁹⁸ Cf. probablement *supra*, Simpl., *In De Cael.*, p. 2. 1-2 Heiberg, où il s’agit plutôt de la discussion du σκοπός (avec emploi des verbes περιλαβεῖν et περιεχομένην). Simplicius opère ici une transposition *ad sensum*. Le verbe περιέχειν est en effet un élément important du lexique de Jamblique, et désigne à tous les niveaux de la réalité (corporelle ou incorporelle) la relation hiérarchisée d’une cause ou d’un principe (= enveloppant), à ce qui en dépend ou en participe (= enveloppé), comme l’a bien souligné B. Nasemann, *Theurgie und Philosophie in Jamblichs De Mysteriis*, Stuttgart, Teubner 1991 (Beiträge zur Altertumskunde, 11), p. 58-59 et n. 73, et p. 65-67. Il y en a de nombreux exemples dans le *Commentaire aux Catégories*, connu à travers Simplicius. La conclusion de Nasemann mérite d’être citée: “In dieser hierarchischen Struktur der Realität, in der immer das Höhere und Vollkommenere das Untergeordnete umschließt (und damit begrenzt oder zusammenhält), liegt der Hauptgrund für die besondere Bedeutung des ‘Umfangens’ bei Jamblich: es charakterisiert die Beziehung der höheren Stufe zu der (oder den) darunterliegenden und deutet Überlegenheit, kausale Wirksamkeit und Formung von einer höheren Ebene aus an”. C’est ainsi que la structure de l’Univers est décrite, et par exemple chez Simpl., *In Cat.*, p. 374.9-376.11 (spéc. p. 375.25-34) Kalbfleisch, un long fragment correspondant à la νοερά θεωρία de Jamblique sur la catégorie de l’“avoir” (ἔχειν) explique que dans le cas de l’Univers, la catégorie ἔχειν est pertinente et exprime l’enveloppement (περιέχειν) des réalités plus particulières par les niveaux plus universels; Jamblique formule ainsi le principe selon lequel “de façon générale, toujours les réalités qui enveloppent possèdent celles qui sont enveloppées” (ὅπως αἰεὶ τὰ περιέχοντα ἔχει τὰ περιεχόμενα p. 375.31-32 K.). On observe dans le Monde une division hiérarchisée des niveaux de réalité, et “les réalités supérieures et plus vénérables embrassent toujours les réalités inférieures” (διακέκριται γὰρ καθ’ ἕκαστα τεταγμένως τὰ ἐν τῷ κόσμῳ, καὶ τὰ ἀνωτέρω καὶ πρεσβύτερα αἰεὶ περιείληφεν τὰ ὑποδεέστερα) [p. 375.32-34 K.]. Le raisonnement par lequel Simplicius va traduire philosophiquement le σκοπός de Jamblique est probablement fondé sur une équivalence implicite entre περιέχειν et μετέχουσθαι (= μεταδιδόναι). Parce que le Ciel enveloppe le Monde (περιέχειν) et le “possède” (ἔχειν), il lui communique ses “biens” et est participé par lui (μεταδιδόναι ~ μετέχουσθαι). C’est ainsi, je crois, que l’on passe de la formulation de Jamblique à celle de Simplicius.

⁹⁹ Une preuve supplémentaire de l’intérêt de Simplicius pour le σκοπός d’Alexandre, qu’il aurait bien voulu “sauver”, est fournie par la prière finale du commentaire (*In De Cael.*, p. 731.25-29 H.), adressée au Démoniateur platonicien, “créateur du Monde entier et des corps simples qui sont en lui” (ὃ δέσποτα τοῦ τε κόσμου παντός καὶ τῶν ἀπλῶν ἐν αὐτῷ σωμάτων δημιουργεῖ), formule dans laquelle nous reconnaissons – comme une sorte d’hommage à Alexandre – un écho de la présente discussion du σκοπός. Cf. Hoffmann, “La triade chaldaique ἔρος, ἀλήθεια, πίστις de Proclus à Simplicius” (cité à la n. 17), p. 485-7.

¹⁰⁰ Tout le passage, *In De Cael.*, p. 5.4-13 Heiberg (= Fr. 152 Dalsgaard Larsen, p. 77 du volume d’Appendice), avec les deux

Affirmation inadmissible d'Alexandre

Mais lorsque Alexandre commente le texte qui suit de peu le début du traité, et qui commence par “Au sujet donc de la nature du Tout...” (Περὶ μὲν οὖν τῆς τοῦ παντός φύσεως),¹⁰¹ [5.15] il affirme que pour Aristote (αὐτῷ) dans le premier livre le discours a clairement pour objet principal (προσηγούμενον) le Monde en sa totalité, tandis que le deuxième livre contient les discours sur le Ciel, de même que le troisième et le quatrième livres contiennent les discours sur les quatre éléments.

L'interprétation de Simplicius (σκοπός): le traité Du Ciel porte sur les corps simples et premiers et le Ciel, le premier des corps simples, communique au Monde en son entier ses propriétés

Que ce traité porte sur les corps simples et premiers parce qu'il suit les “Leçons sur la Physique”, qui traitent des principes naturels, c'est ce que montre le fait qu'Aristote fasse du [5.20] début des deux premiers livres¹⁰² – dans lesquels il parle du corps céleste – le prologue également des derniers livres: il explique alors que la science de la nature est relative aux corps, à leurs modifications (τὰ τούτων πάθη) et à leurs mouvements¹⁰³ – preuve que son discours porte à titre premier sur les corps premiers (πρώτως περὶ τῶν πρώτων σωμάτων).

C'est pourquoi il commence d'emblée, ici (ἐν τούτοις: *scil.* dans le prologue du traité), son exposé doctrinal par le continu, qui est le genre [5.25] du corps,¹⁰⁴ et dès le début il donne sur la nature du corps en tant que corps l'exposé doctrinal le plus achevé.¹⁰⁵ Les propriétés qu'Aristote énumère dans ces livres (ἐν τούτοις)¹⁰⁶ au sujet du Monde envisagé dans sa totalité, à savoir qu'il est inengendré et incorruptible, qu'il est unique, limité, sphérique, et qu'il ne laisse rien – ni corps ni vide – à l'extérieur de lui-même, ces propriétés appartiennent au Ciel à titre premier (πρώτως), et c'est grâce au Ciel (διὰ τὸν οὐρανόν) qu'elles appartiennent aussi au Monde pris en sa totalité [5.30]: Aristote a raison de dire, dans ses discours sur le Ciel, que ces propriétés appartiennent principalement (προσηγουμένως) au Ciel lui-même, et de les mentionner parfois comme appartenant aussi (καὶ) au Monde pris en sa totalité.¹⁰⁷

mentions explicites de Jamblique (*In De Cael.*, p. 5.8 et 11 H.), montre que Simplicius construit sa formulation synthétique du σκοπός à partir de l'interprétation donnée par Jamblique, qui était soucieux d'intégrer la théorie du Monde tout entier dans le σκοπός, même si celui-ci porte sur le corps céleste divin (cf. *supra* Simpl., *In De Cael.*, p. 1.24-2.5 H. – le texte grec étant reproduit à la n. 52 = Fr. 151 Dalsgaard Larsen). On peut voir dans le σκοπός de Simplicius une reformulation claire de l'interprétation de Jamblique, substituant aux mots de celui-ci (par ex. περιλαβεῖν, περιεχομένην, ἤρτηται) le schéma néoplatonicienne de la participation pour établir que le Ciel *communique* (μεταδιδόναι) au Monde ses perfections. V. *supra*, n. 33 et n. 98.

¹⁰¹ Arist., *De Cael.*, I 1, 268 b 11.

¹⁰² Arist., *De Cael.*, I 1, 268 a 1-3 (6): ἡ περὶ φύσεως ἐπιστήμη σχεδὸν ἡ πλείστη φαίνεται περὶ τε σώματα καὶ μεγέθη καὶ τὰ τούτων οὕσα πάθη καὶ τὰς κινήσεις; III 1, 298 a 24-b 5 (spéc. a 28-b 4). Mais chez Aristote il n'y a pas à proprement parler de répétition textuelle.

¹⁰³ La phrase initiale du traité d'Aristote (voir la note précédente) est légèrement abrégée par Simplicius.

¹⁰⁴ Arist., *De Cael.*, I 1, 268 a 6-10.

¹⁰⁵ Arist., *De Cael.*, I 1, 268 a 6-b 5.

¹⁰⁶ Page 5, ligne 27, la leçon ἐν τούτοις ὅτι, donnée par Guillaume de Moerbeke (p. 6.44 Bossier), semble préférable.

¹⁰⁷ Cf. *supra*, *In De Cael.*, p. 3.22-25 Heiberg Un peu plus loin (*In De Cael.*, p. 11.7-25 H.) Simplicius discutera à nouveau le σκοπός d'Alexandre, et réaffirmera sa propre interprétation en expliquant que le Monde possède toutes ses perfections *grâce au Ciel* (κατὰ τὸν οὐρανόν ἔχειν ταῦτα τὸν κόσμον φησὶν, *scil.* ὁ Ἀριστοτέλης), voir aussi p. 11.2-5 H. Même type d'expression (avec une opposition entre προσηγουμένως et διὰ + accusatif) dans le commentaire du livre II, *In De Cael.*, p. 367.20-24 H.: ταῦτα δὲ ἔστω καλῶς ὑπὸ τοῦ Ἀλεξάνδρου λεγόμενα, εἰ τοῦτο προστεθείη μόνον, ὅτι προσηγουμένως τῷ κυκλοφορητικῷ σώματι προσήκει τὰ εἰρημένα πάντα· καὶ γὰρ περὶ ἐκείνου ἦν ὁ προσηγούμενος ἐν τῷ πρώτῳ βιβλίῳ λόγος· καὶ δι' ἐκεῖνο καὶ τῷ ὅλῳ κόσμῳ ὑπάρχει καὶ τὸ ἀγένητον εἶναι καὶ ἀφθαρτον καὶ τὸ εἶναι

Derechef, le σκοπός ne porte pas sur le Monde, mais sur le Ciel, qui communique au Monde les biens qui lui sont propres

Mais il ne faut pas croire pour cela que le but du traité (σκοπός) porte sur le Monde: il porte au contraire sur les corps simples (περὶ τῶν ἀπλῶν σωμάτων), dont le Ciel est le tout-premier (πρώτιστον), lui qui communique les biens qui lui sont propres au Monde pris en sa totalité (τῶν ἑαυτοῦ ἀγαθῶν τῷ ὅλῳ κόσμῳ μεταδιδούς).¹⁰⁸

Explications corrélatives de trois κεφάλαια: le but du traité (σκοπός), son titre (ἐπιγραφή) et sa place dans l'ordre de lecture des œuvres d'Aristote (τάξις)

[5.35] Tel sera donc le but du traité que nous nous proposons d'étudier, et il tient son titre (ἐπιγραφή)¹⁰⁹ de ce qu'il y a en lui de plus important (τὸ κυριώτερον) et dont toutes les autres choses dépendent (... οὗ τὰ λοιπὰ ἐξήρτηται).¹¹⁰

Quant à l'ordre de lecture (ἢ τάξις τῆς ἀναγνώσεως) de ce traité, aussi bien Aristote que ses exégètes le fixent, avec raison, après les "Leçons sur la Physique": [6.1] que le but porte sur les corps

καὶ μονογενῆ καὶ αὐτὸν ὑπεστάναι. – En termes procliens, on pourrait dire que ces perfections appartiennent au Ciel "à titre premier" (πρώτως, équivalent de προηγούμενος), et au Monde seulement "sous un mode dérivé" (δευτέρως), selon un schéma très présent dans les *Éléments de Théologie*, par ex. Prop. 18: πᾶν τὸ τῷ εἶναι χορηγοῦν ἄλλοις αὐτὸ πρώτως ἐστὶ τοῦτο, οὗ μεταδίδωσι τοῖς χορηγομένοις, "Tout ce qui procure par son être, à d'autres réalités, un certain caractère, est à titre premier cela (i.e. ce caractère) qu'il communique aux bénéficiaires de ce don" (p. 20.3-4 ss. Dodds). Cf. aussi *Elem. Theol.*, Prop. 29 (p. 34.9-10 Dodds) ou Prop. 56 (p. 54.16-19 Dodds) citée *supra*, note 33; et Procl., *In Parm.*, III, p. 787.17-22 S.-L. (= Steel I, p. 197).

¹⁰⁸Formulation technique néoplatonicienne (voir *supra*, p. 33-34, note 33 sur μεταδιδόναι). Les propriétés caractéristiques du Ciel (inengendré et incorruptible, unique, limité, sphérique, ne laissant rien à l'extérieur de lui-même) sont des "biens" (ἀγαθά) qui sont généreusement communiqués par le Ciel au Monde en son entier (sur ce point de doctrine, voir "Science théologique et foi" [cité à la note 1], p. 303; p. 356-7 et note 267). Le Ciel est à la fois transcendant par rapport à la zone sublunaire, puisque sa substance est constituée des ἀρόττης des quatre éléments, et parce qu'il est "premier dans l'ordre de la nature corporelle" (πρῶτος ἐν τῇ σωματικῇ φύσει: Simpl., *In De Cael.*, p. 95.24-25 H.), et qu'il est divin, il communique ses "biens" au κόσμος qui, lui, englobe aussi la génération et la corruption ainsi que "la distension de la pluralité ultime" (ἡ ἐν τῷ ἐσχάτῳ πλήθει διάστασις, Simpl., *In De Cael.*, p. 97.17 H.). Il y a une cohérence parfaite entre la formulation du σκοπός et la description de l'apparition du Ciel et du Monde dans l'ordre de la Procession, telle que Simplicius la décrit en *In De Cael.*, p. 92.33-97.17 ss. H., et qui justifie la primauté et la divinité du Ciel (cf. "Science théologique et foi" [cité à la note 1], p. 344-63). Les "biens" que le Ciel possède et qu'il communique immédiatement au Monde ont eux-mêmes une origine transcendante (cf. Simpl., *In De Cael.*, p. 96.17-19 ss. H., et Plat., *Politic.* 269 D 5-E 3; et "Science théologique", p. 356-7 notes 267, 268). L'unicité du Monde et le fait qu'il ne laisse rien en dehors de lui relèvent du troisième des dix "dons" (δῶρα, cf. Plat., *Politic.* 269 D 7-9) communiqués au Monde par le Demiurge, selon Procl., *In Tim.*, II, p. 5.17-31 Diehl (voir *In Tim.*, II, p. 5.20-21 D. = Festugière, III, p. 27; *In Tim.*, II, p. 56.17-67.16 = Festugière, III, p. 88-100; spéc. *In Tim.*, II, p. 58.20-61.13 = Festugière, III, p. 91-94). La sphéricité (cf. Plat., *Tim.* 33 B 1-8) correspond au quatrième don (*In Tim.*, II, p. 5.21-22 D. = Festugière, III, p. 27), voir *In Tim.*, II, p. 68.14-79.14 Diehl (Festugière, III, p. 101-14). Sur le caractère inengendré et incorruptible du Ciel, voir par ex. Simpl., *In De Cael.*, p. 95.24-96.12 Heiberg (traduction dans "Science théologique et foi" [cité à la note 1], p. 352-6). Sur cette question, voir E. Kutash, *Ten Gifts of the Demiurge: Proclus on Plato's 'Timaeus'*, Bristol Classical Press, London - New York 2011.

¹⁰⁹La justification du titre est donnée en même temps que le but. Mais ici le titre περὶ οὐρανοῦ n'était pas "clair" (σαφής): c'est la discussion du σκοπός qui établit le sens du titre. Sur ce point, voir *supra*, p. 31, note 20.

¹¹⁰τὸ κυριώτερον: le Ciel, tout-premier des corps simples (ou éléments). Comme le suggère l'emploi du verbe ἐξήρτηται, Simplicius paraphrase ici (*In De Cael.*, p. 5.35-36 Heiberg) très certainement la formulation de Jamblique (Simpl., *In De Cael.*, p. 2.5 H. ταῦτα πάντα ἀπ' οὐρανοῦ ἤρτηται καὶ τῶν κατ' αὐτὸν περιούτων; cf. *In De Cael.*, p. 5.12-13 H. ἀπ' οὐρανοῦ καὶ τῶν κατ' οὐρανὸν περιπολούντων ἤρτηται καὶ τὰ ὑπὸ σελήνην τέσσαρα στοιχεῖα). Preuve très claire que son interprétation du *De Caelo* s'inspire directement de celle de Jamblique (v. *supra*, p. 45-47, notes 89 et 98).

simples ou qu'il porte sur le corps sempiternel et divin, qui est simple, il fallait que le traité "Du Ciel" précédât les autres traités, dans lesquels le propos concerne les réalités composées qui sont sujettes à la génération et à la corruption, et qu'il suive l'exposé doctrinal qui porte sur les principes de la Nature.¹¹¹

*La division du traité:*¹¹² deux ensembles de deux livres

Le traité se divise en deux: il y a d'une part [6.5] ce qui porte sur le corps divin qui se meut circulairement – et c'est ce qui est exposé dans les deux premiers livres –, et d'autre part ce qui porte sur les éléments sublunaires – sur lesquels sont écrits les deux autres livres.

*Analyse résumée du Livre I du traité Du Ciel*¹¹³

Dans le premier livre, Aristote part de la considération des mouvements simples pour montrer (δείκνυσιν)¹¹⁴ que les corps simples sont au nombre de cinq: le corps qui se meut circulairement et les quatre corps dont le mouvement est rectiligne.¹¹⁵ Il montre aussi que le corps qui se meut circulairement n'est pas [6.10] l'un des quatre [éléments sublunaires] et qu'il n'est pas un composé des quatre, mais que c'est une cinquième substance qui transcende les quatre [éléments sublunaires] et possède par rapport à eux une supériorité éminente (πέμπτη τις οὐσία τῶν τεσσάρων ἐξηρημένη καὶ ὑπερέχουσα).¹¹⁶

Il montre aussi que cette substance est inengendrée et incorruptible, à partir du fait que les générations et les corruptions se produisent à partir de contraires et aboutissent à des contraires, tandis que le corps qui se meut circulairement n'a aucun contraire¹¹⁷ – et il montre ce dernier point à partir du fait que des corps contraires ont aussi des mouvements contraires [6.15], alors qu'il n'y a pas de mouvement qui soit contraire au mouvement circulaire.¹¹⁸

Tout de suite après, il montre que le Ciel est limité en grandeur, et il montre de façon générale qu'il est impossible qu'il existe un corps illimité, surtout en mouvement,¹¹⁹ que le Ciel est unique

¹¹¹ La question de l'ordre de lecture est reprise dans l'explication du premier lemme: *In De Cael.*, p. 6.30-33 Heiberg.

¹¹² Voir *supra*, note 13, et p. 30-31.

¹¹³ On admirera la clarté de cette présentation magistrale de Simplicius, qui dégage les articulations principales et les thèmes majeurs de ce livre.

¹¹⁴ On remarque que dans cette synopsis du livre I, Simplicius emploie à cinq reprises (*In De Cael.*, p. 6, lignes 7. 11. 17. 23 et 26 Heiberg) le verbe δείκνυσιν(ν), qui régit un ensemble de propositions complétives en ὅτι, de façon à présenter d'emblée l'exposé d'Aristote dans sa dimension démonstrative et scientifique. Le commentaire procédera souvent par reformulation syllogistique (cf. C. Dalimier, "Les enjeux de la reformulation syllogistique chez les commentateurs grecs du *De Caelo* d'Aristote", dans M.-O. Goulet-Cazé et alii (éd.), *Le commentaire entre tradition et innovation. Actes du colloque international de l'Institut des traditions textuelles, Paris et Villejuif, 22-25 septembre 1999*, Vrin, Paris 2000 [Bibliothèque d'Histoire de la Philosophie. Nouvelle série], p. 377-86) et la mise en lumière du caractère apodictique du texte d'Aristote s'ordonne à des finalités anagogiques et mystiques (cf. "Science théologique et foi" [cité à la note 1], *passim*).

¹¹⁵ Arist., *De Cael.*, I, 2, 268 b 11-269 a 18.

¹¹⁶ Arist., *De Cael.*, I, 2, 269 a 18-32 et 269 b 13-17. – Les termes ἐξηρημένη καὶ ὑπερέχουσα appartiennent au lexique néoplatonicien. Le lemme Arist., *De Cael.*, I, 2, 269 b 13-17, est l'objet d'un important commentaire de Simpl., *In De Cael.*, p. 55.3-59.23 Heiberg, avec une discussion polémique contre Xénarque et Philopon (sur l'aspect théologique du passage p. 55.3-24 H., cf. Hoffmann, "Science théologique et foi" [cité à la note 1], p. 310-17; remarquer aussi le texte p. 59.6-23 H. contre la négation de la transcendance et de la sempiternité du Ciel par Philopon).

¹¹⁷ Arist., *De Cael.*, I, 3, 270 a 12-22.

¹¹⁸ Arist., *De Cael.*, I, 4, 270 b 32-271 a 33.

¹¹⁹ Arist., *De Cael.*, I, 5-7, 271 b 1-276 a 17.

et que n'existent ni des Cieux en nombre limité supérieur à un (πλείους), ni en nombre illimité (ἄπειροι).¹²⁰ De là suit que le Monde en sa totalité est lui aussi inengendré et incorruptible, qu'il est limité en grandeur [6.20] et numériquement un – constitué qu'il est de la totalité du corps naturel et sensible, sans que rien, ni corps ni vide, soit laissé à l'extérieur du ciel.¹²¹ Après cela, Aristote reprend son discours sur le corps inengendré et incorruptible, et il montre que le Ciel est inengendré et incorruptible, et que grâce à lui (δι' αὐτόν)¹²² le Monde a les mêmes propriétés: il n'est ni engendré mais incorruptible, comme le croient certains,¹²³ ni inengendré [6.25] et corruptible.¹²⁴ Ramenant à nouveau son discours à un plus grand niveau de généralité, Aristote montre que le caractère engendré et le caractère corruptible s'impliquent mutuellement (ἀντακολουθοῦσιν), comme aussi, à rebours, le caractère inengendré et le caractère incorruptible.¹²⁵

¹²⁰ Arist., *De Cael.*, I, 8-9, 276 a 18-279 a 11.

¹²¹ Arist., *De Cael.*, I, 9, 279 a 11-b 3.

¹²² Cf. Simpl., *In De Cael.*, p. 3.24 et p. 5.29 (διὰ τὸν οὐρανόν); et p. 11.17 Heiberg (κατὰ τὸν οὐρανόν). Voir *supra*, note 107.

¹²³ Cf. Arist., *De Cael.*, I 10, 280 a 28-32, avec une mention explicite du *Timée*.

¹²⁴ Arist., *De Cael.*, I, 10, 279 b 4-280 a 34.

¹²⁵ Arist., *De Cael.*, I, 11-12, 280 b 1-283 b 22.

